Cahier Mondomix musiques
le magazine des cultures qui nous échappent

MONDOMIX musiques

jan/fev 2014
61

SEUN Kuti

Afrobeat chapitre 2

Tinariwen, Juana Molina, Rivière Noire, Leyla McCalla, Mamani Keita, Carminho

www.mondomix.com
jan/fev 2014 Gratuit
061

babel med music

20 > 22 mars 2014 - Marseille - France

10° world music forum - 30 concerts - 2500 pros

www.dock-des-suds.org

EN 2014, BABEL MED MUSIC FETERA SES 10 ANS !

3 JOURS DE MARCHE PROFESSIONNEL

2 500 professionnels / 275 structures sur 164 stands
Un forum de 2 000 m²
Rencontres professionnelles, conférences, débats, speed meetings...

3 NUITS DE SHOWCASES

16 000 spectateurs, 3 scènes, 30 concerts,
27 heures de musique, 45 pays venus des 6 continents

Contact : babelmedmusic@gmail.com / +33 (0)4 91 99 00 00
www.dock-des-suds.org / www.babelmedmusic.com

Région

Provence-Alpes-Côte d'Azur

MPM Marseille Provence Métropole · Fondation Orange · Brasseries Kronenbourg

ÉDITO

Bonne année

On peut malheureusement prévoir qu'en 2014, le nouveau modèle économique de la musique enregistrée ne sera pas encore très défini. On peut aussi et heureusement être sûr que ça n'empêchera pas les musiciens d'imaginer des œuvres étonnantes, singulières et réjouissantes. Vous pouvez découvrir dans notre magazine kiosque le classement des 13 albums les plus excitants de l'année écoulée et vous faire une idée, au long des pages qui suivent, des premiers jalons de l'horizon musical 2014. Un horizon qui démarre comme souvent en Afrique avec le retour du jeune fils du mythique Fela, Seun Kuti, le nouveau chapitre des aventures des rockers du désert Tinariwen ou le dernier album vitaminé de la Malienne Mamani Keita. L'Afrique, également au centre du séduisant projet franco-brésilien Rivière Noire, est le continent où démarre l'odyssée des grands courants artistiques qui enjolivent nos vies. C'est cette histoire que Mondomix et la Cité de la Musique racontent dans l'exposition multimédia **Great Black Music**, qui aura lieu du 11 mars au 24 août et dont nous vous parlerons plus en détails dans nos prochains numéros. **Benjamin MiNiMuM**

SOMMAIRE

04/07 **Seun Kuti**
Afrobeat chapitre 2

08/11 **ACTU musiques**
10 / **Hommages**
11 / **Soukmachines // Live**

12/20 **PORTRAITS, INTERVIEWS**
12 / **Tinariwen**
14 / **Juana Molina**
15 / **Rivière Noire**
16 / **Carminho**
17 / **Argentina**
18 / **Kristin Asbjornsen**
19 / **Leyla McCalla**
20 / **Mamani Keita**

22 **LA RUBRIQUE** de David Commeillas
Folk tropical / James Vincent McMorrow

24 **DIS-MOI CE QUE TU ECOUTES**
Laurent Garnier

25/35 **CHRONIQUES DISQUES**

36 **PLAYLIST**

37 **LABEL** / In Fine

38 **CHRONIQUES LIVRE/TV**

40/44 **DEHORS**

Ibrahim de **Tinariwen** @ Marie Planeille

« Jésus est mort plusieurs siècles avant le triomphe de la foi chrétienne; l'histoire de l'afro-beat ne fait que commencer »

■ **SEUN KUTI**
A Long Way To The Beginning (Because)
sortie le 24 février

■ **EN CONCERT**
le 15 mars à Aubervilliers pour le Festival Banlieues Bleues ; Le 27 mars au Rocher de Palmer de Cenon (33)

■ ***www.facebook.com/seunkutiofficial***

AFROBEAT, CHAPITRE 2

Seun Kuti

Propos recueillis par : **François Mauger** Photographies : **Johann Sauty**

Le plus impétueux des fils de Fela publie un troisième disque pugnace, produit par le pianiste préféré du rap américain, Robert Glasper. Sept titres, entre afrobeat et highlife, rap et soul, à écouter d'une oreille neuve. Rencontre sérieuse et rieuse

A quoi se réfère l'énigmatique titre de votre nouvel album, *A Long Way To The Beginning* ?
Seun Kuti : Le titre parle de lui-même. Je me sens, en ce moment, au commencement de quelque chose, musicalement et humainement. Même si je fais de la musique depuis très longtemps, j'ai le sentiment qu'avec ce nouvel album, tout commence. Mon premier album était une introduction, le deuxième un approfondissement. Mais celui-ci est réellement le commencement. Je joue de la musique depuis que j'ai huit ans, j'en ai trente aujourd'hui. Le « long chemin vers le commencement » du titre est celui que j'ai parcouru. C'est le début d'un nouveau chapitre, pour moi et pour le groupe.

Bob Dylan chantait « *That he not busy being born is busy dying* »* (« Celui qui n'est pas occupé à naître est occupé à mourir »). Est-ce que notre vie n'est pas de toute façon un éternel commencement ?
SK : Pas pour tout le monde. Certains vivent leur vie comme la société leur dit de le faire, sans s'offrir de nouveaux commencements. Les gens qui, comme moi, s'intéressent à la philosophie, à l'histoire, aux débats, meurent de nombreuses fois au cours de l'âge adulte, pour donner naissance à une nouvelle personne, parce qu'ils apprennent sans cesse des choses qui ont un impact sur leur vie. Mais certains ne le font pas. Ils acceptent ce que la société leur demande. Ils vont à la messe le dimanche ou à la mosquée le vendredi. Ils vont à leur travail, embrassent le cul de leur patron, espèrent une promotion… Tout le monde ne vit pas un nouveau commencement chaque jour. Moi, j'ai la chance de voir la vie comme un continuel processus de croissance et de commencements. Je vais être papa bientôt, c'est un nouveau commencement pour moi aussi…

Ce sera la première fois ?
SK : Oui, la première fois.

Selon vous, l'Afrique connaît-elle, elle aussi, une période de recommencement ?
SK : Oui. Je crois que l'Afrique est, plus que jamais, intéressée par son propre développement. Les gens comprennent enfin que, nous, les Africains, devons changer l'Afrique par nous-mêmes. Nous ne pouvons pas attendre que quelqu'un d'autre fasse ce boulot à notre place. C'est probablement la principale leçon de ces dernières années. Je ne suis pas sûr que les gens soient prêts à combattre pour ce changement - mais, au moins, ils savent qu'il en faut un et c'est une bonne chose.

Est-ce la signification de l'une de vos nouvelles chansons, *African Airways* ?
SK : *African Airways* n'est qu'une parodie du système économique africain. J'essaie de montrer l'Afrique, le système écono-

mique africain, comme un avion. Le numéro du vol est « AAIOU » *(dont la fin se prononce* « I owe you », *soit* « je te dois »*)*, parce que l'Afrique doit de l'argent à tout le monde. Aux commandes, il y a un pilote occidental et un stupide co-pilote noir. Comme dans les films, le co-pilote est toujours noir mais n'est jamais très malin. Nous avons des moteurs chinois et une tour de contrôle dirigée par la Banque Mondiale.

Mais où va cet avion ?
SK : Nulle part !

Il va s'écraser ?
SK : Il va traverser de terribles turbulences. Je ne sais pas s'il va s'écraser. J'espère qu'il ne le fera pas. Mais le fait est que notre développement économique n'a aucun but. Il manque d'idées. Mais, tant que le monde des affaires fait de gros profits, personne ne s'en soucie. Pourtant, en tant qu'Africains, nous méritons un authentique développement.

Alors, quelle est la solution pour cette compagnie d'aviation ? Faut-il virer son directeur ?
SK : Les passagers doivent se saisir de l'avion et le poser, puis discuter d'une nouvelle destination et de la meilleure façon de le faire voler. Avant tout, nous avons besoin d'un nouveau pilote. Notre pilote occidental et le stupide co-pilote africain sont totalement incompétents. Il va également falloir échanger nos moteurs chinois contre des moteurs africains. Les Africains sont capables de créer des avions made in Africa.

Et Lagos, la ville où vous vivez ? En France, nous en avons une image très négative, liée à la violence. Avez-vous le sentiment que quelque chose est malgré tout en train d'y naître ?
SK : Lagos n'est pas si violente. La pire violence au Nigeria, à l'heure actuelle, a lieu dans le nord. Lagos est au sud-ouest. Je ne dis pas qu'elle n'est pas dangereuse. Toutes les grandes villes du monde le sont. Mais, moi qui vis à Lagos, je vois des gens à Maiduguri *(la capitale de l'Etat de Borno, à proximité du Tchad et du Cameroun)* devenir la cible d'extrémistes musulmans. Des innocents se font tuer par la police. Nous ne pouvons pas leur tourner le dos. Nous vivons un moment crucial, pas seulement à Lagos, mais également dans toutes les grandes villes d'Afrique. Les gens qui réclament la justice, le développement, les droits humains poussent dans un sens. Les forces qui essaient de maintenir la corruption, l'injustice, la brutalité poussent dans l'autre. Il est trop tôt pour savoir qui va pousser le plus fort. La question est : à quel point sommes-nous déterminés à faire face à la tyrannie ? J'espère vraiment que d'autres Africains vont se mettre à parler dans les médias en épousant le point de vue du peuple, qu'ils vont arrêter de relayer toutes ces statistiques, cette propagande de la Banque Mondiale et de nos gouvernements qui dit que l'Afrique s'élève. Peut-être que le monde des affaires africain décolle mais les gens que je vois chaque jour ne décollent pas.

Toujours à propos de commencements, une chanson sur cet album nous ramène aux débuts de l'afrobeat : *Ohun Aiye*, un highlife chaleureux. Pourquoi l'avoir enregistré ?
SK : Parce que *A Long Way To The Beginning* ne renvoie pas qu'à mon propre cheminement, mais aussi au cheminement de la musique que je joue. J'ai essayé de réunir sur cet album des titres qui résument l'histoire de l'afrobeat jusqu'à son présent. Même si Fela a fondé l'afrobeat, même s'il en a conçu le moteur et dessiné la carrosserie, ce rythme était déjà dans l'air. Et, de la même façon que Jésus est mort plusieurs siècles avant que la foi chrétienne ne triomphe, l'histoire de l'afrobeat ne fait que commencer.

***Ohun Aiye* voisine avec des morceaux marqués par le hip hop. Etait-ce le rôle de votre co-producteur, Robert Glasper, d'apporter de nouvelles sonorités ?**
SK : Je suis heureux que Robert ait participé à ce disque. Il lui a apporté beaucoup, notamment ses talents de pianiste et un remix. Mais j'avais déjà écrit toutes ces chansons avant d'entrer en studio. Quand je les composais, j'avais à l'esprit l'envie d'être frais, de ne pas me répéter, d'avancer. Une part des innovations me revient, une autre revient à Robert, qui, parce qu'il vient du R'n'B, du funk et du jazz, a compris ma musique et lui a apporté de la soul. Quand vous écoutez ce disque, vous écoutez mes compositions et la production de Robert Glasper. C'est ce qui le rend si puissant et si nouveau.

Comment avez-vous rencontré les rappeurs invités sur l'album, M-1 de Dead Prez et Blitz the Ambassador ?
SK : Blitz est comme un frère pour moi. Je participerai également à son nouvel album. Le titre sur lequel il intervient, *African Smoke*, est une chanson dont je voulais vraiment rendre le message compréhensible partout, en Afrique autant qu'à New York ou en Angleterre. Il fallait son rap en anglais pour toucher les consciences. Je crois que la plupart des titres diffusés à la radio ou à la télévision de nos jours ne font que stresser les jeunes. Ils leur donnent envie de grandir trop vite. Les jeunes regardent des musiciens à la télévision et tout ce qu'ils en retiennent est une liste de ce qu'ils n'ont pas : une montre en or, une superbe voiture, une femme excitante… Je ne crois pas que les artistes devraient stresser les jeunes. Nous devrions être des sources d'inspiration et donner envie d'être meilleurs. Pas plus riches ou plus sexy : meilleurs. C'est pour cela que j'ai choisi les trois invités de l'album : Nneka, M-1 de Dead Prez et Blitz the Ambassador sont des artistes conscients de leurs responsabilités, qui veulent faire passer des messages aux plus jeunes.

A l'époque de votre père, le groupe pouvait jouer trois ou quatre minutes avant que le chanteur ne commence…
SK : Trois minutes seulement ? Plutôt dix *(rires)*…

Vous avez raison. Mais, sur *A Long Way To The Beginning*, vous chantez dès la première minute. Est-ce parce que le message doit occuper la première place ?
SK : L'époque de Fela était différente. Il n'y avait pas de for-

mule, pas de format. Il ne fallait pas nécessairement passer à la radio pour avoir un hit. Les gens venaient vous écouter sur scène, se passaient le mot et allaient acheter vos disques. Mais, aujourd'hui, vous avez besoin des radios. Vous devez penser à elles quand vous enregistrez une chanson.

Pour finir, *Kalakuta Boy* est-il un hommage à votre père ?
SK : Non, c'est un hommage à moi et à mes frères et sœurs ! Des milliers de personnes sont passées à Kalakuta *(la république informelle fondée par Fela dans sa résidence)* au cours de leur vie. Au Nigéria, on stigmatise ceux qui ont grandi dans cette communauté, parce qu'ils sont trop libres et fument de l'herbe. Cette chanson est destinée à expliquer ce que nous avons appris en y grandissant, ce qui nous a été enseigné et la façon dont nos compatriotes devraient nous accueillir. Quand tu grandis au sein de la « Kalakuta academy », comme je l'appelle, tu deviens un révolutionnaire, tu comprends qu'aider tes frères et tes sœurs est la priorité des Africains à ce stade de notre développement. Je compare les « Kalakuta Boys » aux « Government Boys », ceux qui croient ce que la société leur dit, s'inclinent devant tout le monde et ont peur de la police et de l'armée. Cette chanson est un hommage à tous ceux qui ont été inspirés ou touchés par mon père.

Recommanderiez-vous à des parents d'éduquer leurs enfants comme vous l'avez été ?
SK : Oui, absolument. Surtout en Afrique ! Il est important que nos enfants comprennent que, quoi qu'ils fassent, ils doivent le faire pour le développement de leur communauté.

*Tiré de la chanson *It's Allright Ma (I'm Only Bleeding)*

Robert Glasper

« Robert a parfaitement compris ma musique. Mieux même que tous ceux avec lesquels j'avais travaillé en studio auparavant ». Le compliment vient de Seun Kuti mais il pourrait également émaner de l'un des très nombreux amis du pianiste et producteur texan. Ce trentenaire possède en effet le carnet d'adresses le plus épais et le plus étincelant du moment. Norah Jones, Snoop Dogg, Common, Jill Scott, Anthony Hamilton, Lupe Fiasco, Lalah Hathaway… L'interminable liste des stars invitées à collaborer à son dernier album en date donne le tournis. Sur ce *Black Radio 2*, publié fin octobre, Robert Glasper ne se contente pas d'aligner des noms de chanteurs adulés, il entraîne en douceur ses hôtes à la recherche de l'essence des musiques afro-américaines, entre hip hop languissant, jazz mutant et R'n'B savant. En conclusion d'*I Stand Alone*, Michael Eric Dyson, qui parvient à être à la fois professeur de sociologie et animateur radio, déclame sur une rythmique ouatée *« It is true that the genius of African culture is surely its repetition / But the key to such repetition was that new elements were added each go-round / Every round goes higher and higher »**. Une belle introduction à la musique d'origine africaine en général et à celle de Robert Glasper en particulier. F.M.

* « Il est vrai que le génie de la culture africaine réside probablement dans son caractère répétitif / Mais la clé de cette répétition était l'ajout de nouveaux éléments à chaque cycle / Chaque cycle va de plus en plus haut »

Le pari de l'union

Dengue Dengue Dengue © D.R.

ÉVÉNEMENT

Du 20 au 22 mars, le marché-festival français des musiques du monde, **Babel Med Musique**, va fêter sa dixième édition au Dock des Suds de Marseille. Conforté par un succès croissant - 15000 visiteurs en 2013 - dans un environnement professionnel confronté à une crise toujours accrue, l'évènement se donne l'ambition de concrétiser le dicton « l'union fait la force ».

Salon des professionnels du spectacle vivant et de l'enregistrement sonore, Babel Med reste avant tout un lieu de mise en avant d'artistes connus ou à découvrir. Sur les trente sélectionnés, les noms confirmés à ce jour laisse entrevoir une belle palette de sensations venues des quatre points cardinaux. D'Europe sont attendus la Portugaise **Lula Pena**, l'Espagnole **Mor Karbasi**, les Hollandais d'**Amsterdam Klezmer Band**, les Finlandais de **Sväng**, les Slovènes de **Shutka Roma Rap**, l'Italien **Gianmaria Testa** ou le Breton **Krismenn**. D'Afrique, on pourra applaudir le Congolais **Jupiter**, la Capverdienne **Neuza** ou les Réunionnais **Arash Khalatbari** (ex Ekova), **Maya Kamaty**, lauréate des récents prix de l'Océan Indien, et **Alain Peters**. Le Moyen Orient sera représenté par les Libanais **Fareeq El Atrash** et **Rabih Abou Khalil**. Le continent américain délègue le Jamaïcain **Clinton Fearon and Boogie Brown** et les Péruviens de **Dengue Dengue Dengue**. Les Chinois **Sissy Zhou** et l'Azerbaïdjanaise **Fargana Qasimova** et son ensemble apporteront les saveurs d'Asie. Six prix seront remis au début de l'événement, dont celui que Mondomix décerne chaque année à un artiste innovant. Vos paris sont ouverts.

◆ **www.docks-des-suds.org**

Les Nuits de l'Atlas

MUSIQUE

Le nouvel album de **Natacha Atlas**, *Les Nuits*, est co-signé avec **Samy Bishai**. Bande son d'un ballet du chorégraphe Angelin Preljocaj inspiré des *Mille et Une Nuits*, la musique se joue des catégories stylistiques et navigue en souplesse entre l'Orient, le classicisme européen, le jazz et la musique électronique. L'album est disponible sur les plateformes digitales. Le ballet est visible à Paris du 3 au 19 janvier au Théâtre National de Chaillot.

◆ **www.preljocaj.org**

SAMEDI
18 JANV.
20H30

Saied Shanbehzadeh
avec **Khaled Aljaramani, Manu Codja, Francisco Cordovil**
Habib Meftah Boushehri, Joe Quitzke, Naghib Shanbehzadeh.
Musique traditionnelle du sud de l'Iran & Jazz

SAMEDI
8 FEV.
20H30

Cristina Branco
Jazz / Fado

laMerise
place des Merisiers
78190 Trappes / St-Quentin-en-Yvelines
www.lamerise.com

Report

FESTIVAL

Initialement prévu entre les 4 et 8 décembre, **le festival Jazz à Gorée** se tiendra du 21 au 23 mars. Sous le patronage d'**Harry Belafonte** (à confirmer), il devrait accueillir notamment **Archie Shepp**, **Thione Seck**, **Mario Canonge**, **Stanley Clarke** ou encore **Cheick Tidiane Seck** avec **Oumou Sangaré**.

◆ **www.jazzagoree.com**

Du bling bling au green

ECO - RAP

DJ CAVEM a le profil du gangsta : chaîne qui brille, grosses baskets et ghetto-blaster à fond. Mais son arme, c'est l'arrosoir. *« Mon haleine sent le chou et le brocoli, je ne suis pas un voyou mais un MC, producteur bio, agriculteur, et occasionnellement sage femme »*, précise DJ CAVEM. A 27 ans, il est l'un des pionniers de l'écorap, qu'il a (im) planté dans son Colorado natal avant d'inviter des stars (**Dead Prez**, **The Wailers**, **Arrested Development**) à rejoindre sa production bio. Elevé aux fast food et aux sodas comme ses copains des cités de Five Points à Denver, ce jeune père de famille a décidé de changer le rap : *« Ici, on est obnubilé par les choses à acheter et non par celles à produire. Cultiver la terre doit devenir cool. C'est ce que je chante ! »* Depuis une dizaine d'années, CAVEM pollinise sa pensée bio en animant des ateliers à travers l'Amérique et l'Afrique dans lesquels il invite des jeunes à rapper sur les haricots ou le riz complet en tournant des clips dans les champs. *« Les ados doivent comprendre d'où viennent les muscles de 50 Cents ou Common : ils sont végétariens ! Bientôt, on servira des jus dans les clubs hip hop »*, promet-il. Jay Z et Beyoncé viennent d'ailleurs d'annoncer le début d'un régime 100% chlorophylle.
La hype est devenue green !

Sons d'hiver
FESTIVAL DE MUSIQUES DANS LE VAL-DE-MARNE
du 23 JANVIER au 16 FÉVRIER
2014
#23
• BERNARD LUBAT & MARTIAL SOLAL • ANTHONY DAVIS PIANO SOLO • ROSCOE MITCHELL TRIO • "WAVES" VOLUME 1 AN INTERPRETATIVE COMPOSITION BASED ON THE LIVES OF BUD POWEL & THELONIOUS MONK, PROPOSÉ PAR HIGH PRIEST DE ANTI-POP CONSORTIUM • WADADA LEO SMITH'S GOLDEN QUARTET • FRANÇOIS COUTURIER. TARKOVSKY QUARTET • WADADA LEO SMITH / ROSCOE MITCHELL DUO • SURNATURAL ORCHESTRA ET LA "MACHINAJOUER" AVEC L'IMMÉDIAT • JAMES "BLOOD" ULMER PHALANX REVISITED • DEATH® • WILLIAM PARKER + DAVE BURRELL DUO • ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ / DIRECTION OLIVIER BENOÎT • GERI ALLEN PIANO SOLO • MILFORD GRAVES QUARTET • THE BRIDGE #3 "THE TURBINE ! • MICHEL EDELIN QUARTET • LAFRAE SCI AND THE 13TH AMENDMENT ? • CODY CHESNUTT • RABIH ABOU-KHALIL • PLATEAU ELECTRO HIP-HOP SPÉCIAL DETROIT • SHIGETO / INVINCIBLE + DJ WAAJEED • NAÏSSAM JALAL • DHAFER YOUSSEF QUINTET • EMILE PARISIEN QUARTET • BB&C - TIM BERNE, JIM BLACK & NELS CLINE • FLAMENCO • LA MACANITA • AGUJETAS • BROTHERZONE • SEAN NOONAN'S PAVEES DANCE FEATURING MALCOLM MOONEY (CAN), JAMAALADEEN TACUMA AND NORBERT BUERGER • PERE UBU "LADY FROM SHANGHAÏ" • BAL À LA JAVA EN PARTENARIAT AVEC SON LIBRE • LE TI'BAL TRIBAL D'ANDRÉ MINVIELLE INVITE FERNANDO CAVACO
BILLETTERIE & RENSEIGNEMENTS
01 46 87 31 31
WWW.SONSDHIVER.ORG
LOCATION FNAC-WWW.FNAC.COM
îledeFrance
VAL de MARNE
Conseil général

Tabu Ley Rochereau

Le nombre sidérant de ses enfants (au moins 68, dont le rappeur Youssoupha) en atteste : **Tabu Ley Rochereau**, le dernier seigneur de la rumba congolaise, était un séducteur. Sa voix savait rester caressante en toutes circonstances, même au milieu du plus débridé des sébènes, ces accélérations longtemps caractéristiques du son de Kinshasa. Sa voix de miel, Tabu Ley ne s'en servait plus, depuis le milieu des années 90 et la fuite de Mobutu, que pour la politique : sa popularité lui avait permis d'occuper, tour à tour ou en même temps, les postes de ministre, député et vice-gouverneur de la ville. Il faut dire qu'il avait réalisé avant cela ce dont bien des artistes du continent n'oseraient même pas rêver : enregistrer dès 1956 aux côtés de Grand Kallé, l'auteur du premier succès panafricain (*Indépendance Cha Cha*) ; enseigner (selon ses dires) le chant à l'unisson aux futurs Beatles ; être le premier Africain à triompher à l'Olympia ; imposer la batterie dans les clubs de Kinshasa ; rivaliser d'inventivité pendant des décennies avec Franco, son principal concurrent ; ouvrir la voie à une horde de suiveurs, Papa Wemba, Koffi Olomidé, JB Mpiana… Tabu Ley s'est éteint le samedi 30 novembre 2013, à Bruxelles, mais maraudez dans les vides-greniers ou les brocantes champêtres à l'affut de ses centaines de vinyles : le charme agit toujours. **F.M.**

Les mille et une nuits
de Cheb i Sabbah

Né à Constantine dans une famille juive et berbère, Haim Serge El Baz, alias Cheb i Sabbah, pionnier de la scène électro-world et DJ, nous a quittés le 6 novembre dernier. Il avait dépavé mai 68, partagé l'aventure libertaire de la troupe de théâtre expérimentale Living Theater, à New York, avant de s'installer définitivement à San Francisco. C'est dans cette ville où il fut un temps manager du trompettiste Don Cherry qu'il mit en place une soirée hebdomadaire au club Nickies. Il y reçut des musiciens du monde entier, que l'on retrouve sur les albums (tous publié sur le label new-yorkais Six Degrees) de ce globe-trotter de l'esprit, fortement imprégné par les philosophies extra-européennes. Il était l'un des premiers à avoir donner corps à ce « sixième continent » qui ne connaît pas de frontières. **Squaaly**

◆ **www.chebisabbah.com**

SOUKMACHINES

Texte : **Laurent Catala** Photographie : **R.B.**

La nuit Souk Souk Royal en novembre dernier à Saint-Denis témoignait des délires festifs métissés du collectif Soukmachines

« N'IM-POR-TE-QUOI ! ». Tandis que le batteur-chanteur Cyril Atef fait chanter la formule en chœur au public de la « salle » expo du 6B, c'est à un numéro plutôt étrange de collage de papier adhésif au plafond et de soufflerie en tuyauterie de chauffage que son compère Monsieur Cong se livre sous les vivats des premiers rangs. Rien de très surprenant, tant on connaît les élucubrations fantasques et chamaniques du performeur en chef du duo CongopunQ, collision cosmique d'afro-transe et d'électro loufoque où la trame rythmique du percussionniste en chef de Bumcello (mais aussi de M) maintient le plus souvent l'étrange équipage à flot. Mais ici, en l'occurrence, la formule scandée des lyrics tombe sous un certain sens.

Ici, c'est la « Soukmachines », une expédition festive où les barrières musicales et artistiques tombent pour s'effacer devant le mélange des styles. Un « n'importe quoi » bigarré qui dure depuis huit ans en essaimant à travers les espaces alternatifs parisiens ses propositions dionysiaques à l'emporte-pièce. Pour cette *Souk Souk Royal* délivrée dans le temple underground du 6B dionysien comme à ses débuts, les sons puisent larges : groove afro-jazz avec Les Zèbres Mandingues ; soul-disco avec Blackjoy ; techno abrasive avec Society of Silence. Tous les espaces du bâtiment sont d'ailleurs mobilisés par la même ferveur hybride, entre projection de films improbables dans la salle de cinéma enfumée et installations perchées dans tous les recoins – les sculptures métalliques des Tailleurs d'Envies. « *Notre idée, c'est de faire des fêtes qui nous ressemblent,* explique Yoann-Till Dimet, qui dirige la structure associative chapeautant le projet. *En musique comme pour le reste, le côté trop communautaire est déplaisant. On veut faire en sorte que les gens d'univers différents, publics et artistes, puissent se rencontrer, en toute transversalité.* » Soukmachines ou la fête pour tous ?

◆ **www.soukmachines.blogspot.fr**

D'UN DÉSERT À L'AUTRE

Tinariwen

Leur précédent album, l'acoustique *Tassili* (2011), leur a valu un Grammy Award. Une consécration survenue au moment où le peuple dont ils sont les plus célèbres porte-paroles, les Touareg, basculaient dans le chaos du conflit dans le Nord-Mali. Tinariwen a dû s'envoler vers un autre désert, américain, pour enregistrer *Emmaar*, l'un de ses plus beaux disques

Texte : **Bertrand Bouard** Photo : **Marie Planeille**

Contacter les membres de Tinariwen à l'heure actuelle peut s'apparenter à un jeu de pistes. Pour joindre Ibrahim ag Alhabib, l'un des fondateurs du groupe et sa figure la plus charismatique, Patrick Votan, le manager français du groupe depuis cinq ans, use de la stratégie suivante : « *J'appelle un mec le soir à Timiaouine, dans le sud algérien, ou bien à Tessalit, à l'extrême nord du Mali, qui monte sur la colline proche de la base militaire française pour avoir du réseau :* "Ok, Ibrahim va peut-être venir dans deux jours". *Je prends des rendez vous comme ça. Avant, les membres du groupe avaient des téléphones satellites, mais ils ne s'en servent plus : si tu te fais prendre avec par les armées maliennes ou françaises, ils te considèrent comme un terroriste…* ».

■ **TINARIWEN** *Emmaar* (PIAS)

■ **EN CONCERT**
le 26 février au Chabada à Angers ; le 9 mars à l'Ancienne Belgique à Bruxelles ; le 11 au Trianon de Paris

■ ***www.tinariwen.com***

C'est un euphémisme d'écrire que le chaos dans lequel est plongé le nord du Mali depuis deux ans a eu des retentissements sur la vie des membres du groupe, aujourd'hui éparpillés aux quatre coins des déserts maliens, nigériens ou algériens. En dépit de la profonde période de troubles vécue par le peuple touareg dont Tinariwen demeure l'un des porte-drapeaux les plus reconnus sur la scène internationale, le groupe a décidé d'aller de l'avant. Et de persister dans ce qu'il fait de mieux : la musique. *« C'est l'arme des Tinariwen »*, nous avait déclaré Eyadou Ag Leche, bassiste du groupe, lors de son passage à Paris en novembre 2012.

RETROUVER LE SON DU PREMIER ALBUM

Une tournée aux Etats-Unis au printemps 2013, une dizaine de dates entre Texas, Nouveau-Mexique, Nevada et Californie, permet de réunir les musiciens et d'intercaler des jours de studio. Après deux concerts à Cincinnati puis San Francisco, le groupe se pose dix jours à Joshua Tree, dans le sud-est de la Californie : vaste maison à l'orée du désert, bardée de matériel d'enregistrement loué pour l'occasion. *« L'idée, c'était de retrouver le son et l'esprit du premier album* (The Radio Tisdas Sessions, 2000), explique Patrick Votan. *Les albums suivants avaient été produits en studio, de manière assez conventionnelle. Là, tout le monde a enregistré en même temps, voix, percussions et guitares. Je voulais produire le disque live et capter la magie qui opère quand ils jouent tous ensemble »*. Des musiciens américains admirateurs de longue date du groupe touareg en profitent pour apporter des *« touches d'ambiances, de la matière sonore »*, à l'instar de Josh Klinghoffer, guitariste des Red Hot Chili Peppers, ou une dimension onirique ou ancestrale comme le violoniste et joueur de pedal steel de Nashville, Fats Kaplin.

Après une première session, le groupe poursuit la tournée, avant de revenir à Joshua Tree finaliser l'enregistrement. Trois semaines en tout, trois prises par morceau, dont vingt six ont été gravés et onze retenus. Le mixage est confié à Vance Powell, collaborateur de Jack White, dont l'idée est de conférer *« une dimension mystérieuse, plus sombre, un peu hendrixienne, au son du groupe, sans pour autant le dénaturer. L'album a été fait sur console et bande analogique, avec beaucoup de micros d'ambiance. L'idée était qu'on y entende le désert »*. Objectif accompli : le groupe n'avait peut-être jamais été aussi bien capté que sur *Emmaar* (« la chaleur » ou « la tension » en tamashek), les strates de son accentuant la sensation d'espace au cœur de sa musique.

LA POÉSIE FACE À LA GUERRE

Quant à chercher des prises de position tranchées face aux troubles qui continuent de secouer leur territoire[1], mieux vaut ne pas s'emballer : les textes d'Ibrahim sont subtils, poétiques, volontiers métaphoriques. Plus jeune d'une vingtaine d'années et auteur de l'excellente première chanson de l'album, *Toumast Tincha*, Eyadou ag Leche est plus enclin à prendre la parole. *« La révolution ne date pas d'hier, mais de 63[2], nous avait-il dit en 2012. Depuis, on reste dans l'attente d'une solution intelligente de la part des gouvernements. Les accords de 91[3] n'ont pas été appliqués, la population au nord se sent abandonnée par l'Etat malien : il n'y a aucun hôpital, seulement une présence militaire. Cela fait cinquante ans que les gens réclament leur liberté, donc ils ont pris les armes... »*. Si Eyadou va jusqu'à affirmer que le groupe *« est aux côtés du peuple touareg, donc du MNLA »*, qui revendique l'indépendance du Nord-Mali, Patrick tempère aussitôt : *« Ibrahim ne dira jamais une chose pareille, pas plus qu'Hassan* (Ag Touhami, autre membre fondateur du groupe). *Le point important, c'est que Tinariwen représente la promotion de la culture tamashek et celle des peuples nomades en général, souvent ghettoïsés et dépossédés de leur territoire. On essaie d'aller jouer dans tous les déserts à travers le monde pour parler de cette problématique, car le nomadisme ne plait à personne, surtout quand la terre est riche en ressources... »*.

> ***« Cela fait cinquante ans que les gens réclament leur liberté »***
>
> **Eyadou ag Leche**

La sobriété de la parole de ses leaders permet de relativiser le principal stéréotype qui colle aux basques du groupe depuis son émergence internationale en 2000 : celui des kalachnikovs que ses membres auraient troquées contre des guitares. Andy Morgan, manager du groupe de 2005 à 2009 et en cours d'écriture d'un livre sur l'histoire de Tinariwen, remet les choses en perspective : *« En réalité, les membres fondateurs du groupe ont fait sept mois de guerre en trente ans de carrière* (au cours du soulèvement touareg de 90-91). *Ils ont ensuite eu la possibilité de rentrer dans les rangs de l'armée malienne et quasiment tous ont refusé. Ce ne sont pas des soldats. Il faut équilibrer cet aspect de leur existence, sans le nier. Quand j'écoute leur musique, je n'y entends pas de coté martial, mais quelqu'un qui chante sa douleur. Leurs textes revendiquent des valeurs comme la paix, la liberté, le courage, la dignité. Ils reflètent le rêve des Tamasheks de pouvoir vivre tranquillement dans leur désert, sans influence étrangère. Sauf que parfois, quand on essaie d'instaurer son rêve, cela devient un cauchemar... »*.

[1] La rébellion touareg a annoncé le 29 novembre son intention de reprendre la guerre contre l'armée malienne.

[2] Date de la première insurrection touareg contre le pouvoir malien, trois ans après l'indépendance du pays.

[3] Signés à Tamanrasset (Algérie) le 6 janvier 91, ces accords mirent un terme à la seconde insurrection touareg en échange d'une démilitarisation du nord par l'armée malienne.

LA CLÉ DES SONGES

■ **JUANA MOLINA**
Wed21 (Crammed)
■ ***www.juanamolina.com***

Juana Molina

La chanteuse argentine dépeint depuis deux décennies un univers sonore singulier et volontiers onirique, peuplé d'étranges personnages. Mais quels sont ses secrets de fabrication ?

Texte : **Benjamin MiNiMuM** Photo : **Marcelo Setton**

Voilà dix-sept ans que Juana Molina a tourné le dos à sa très populaire carrière d'humoriste à la télé argentine pour retourner à sa vocation de musicienne. Elle n'a peut-être pas réussi à faire accepter sa décision à la majorité de ses compatriotes, mais elle s'est constitué un nouveau public de fidèles qui ne cesse de s'épaissir à travers le monde. La fille de l'illustre chanteur de tango Horacio Molina et de la comédienne Chunchuna Villafañe s'est forgé un son et un style reconnaissables entre tous. Ses comptines fantaisistes, enrobées de textures et de rythmes électroniques espiègles et choyées par un jeu de guitares sautillantes, profitent d'une alchimie très personnelle.

Depuis 1998, Juana Molina travaille dans une petite maison jouxtant son habitation, entre la banlieue et la campagne voisine de Buenos Aires. C'est là qu'opère le miracle de la création : *« Une fois que je décide qu'il est temps de travailler sur un nouvel album, je m'enferme et j'attends que la porte du tunnel s'ouvre. Pendant quelques jours, je joue des choses sans importance, j'observe l'ordinateur, les câbles, les instruments, ce qui se passe dehors, jusqu'à ce qu'un jour, je ne vois plus rien ! Je disparais, je suis alors dans la musique. »* La plupart du temps, tout part de la guitare dont elle joue depuis l'enfance, même si son rôle final n'a pas toujours la même importance. *« Avant de commencer* Wed21, *j'avais écrit six ou sept morceaux à la guitare. Quand j'ai commencé à les enregistrer, ils ne fonctionnaient plus. J'aimais beaucoup* Eras *et voulais lui trouver une façon d'exister. Le plus dur a été d'admettre que l'idée originelle était une fausse route : je n'ai gardé la guitare qu'au moment du refrain. C'est très différent mais ça fonctionne bien. »* Pour son sixième album, Juana désirait rompre avec la routine. *« J'avais trouvé une recette mais j'avais peur qu'en faisant cet album de la même façon, il devienne bourgeois, installé. »*

MONDE PARALLÈLE

En parlant à des amis de son désir de changements, elle se fait prêter du matériel et adopte un instrument à rythme d'origine allemande, Maschine, qui lui permet de gérer avec aisance les nombreux sons qu'elle fabrique. Elle fait aussi l'acquisition d'une guitare électrique Gibson SG de 1966. Type d'instrument qu'elle n'avait pas utilisé depuis sa jeunesse. *« Je comprends pourquoi tout le monde joue de la guitare électrique, c'est beaucoup plus simple pour la main gauche. Je suis habituée à jouer avec une guitare acoustique qui est très dure et maintenant c'est difficile d'y revenir. »*

> ***« J'attends que la porte du tunnel s'ouvre »***

La question musicale réglée, les textes restent à écrire. Commence alors un autre processus : *« Quand je chante la mélodie, si un mot me vient, je sais de quoi je vais parler. Quand j'ai un sujet, j'ai l'impression que les paroles appartiennent au morceau. Je fais en sorte que les paroles se fondent avec la musique afin qu'elles ne deviennent pas plus importantes que celle-ci. Je cherche des mots musicaux, qui ne soient pas bêtes. J'essaye de raconter une histoire avec les mots dont je me sers dans la vie courante, car j'aime que cela soit complètement naturel. »* Avec ces mots ordinaires, elle anime un univers singulier. D'étranges personnages y sévissent. Un ours devient un homme et un homme devient un ours. Un rat accumule les belles choses et n'arrive à rien jeter. Un insecte éclaire la nuit son chemin telle une voiture miniature. Des histoires venues d'un monde parallèle dont elle seule connaît la clé - mais pour notre plus grand bonheur, elle la laisse volontiers sur la porte.

A LA SOURCE AFRICAINE

Rivière noire

Trois musiciens d'horizons différents (Orlando Morais, Pascal Danaé, Jean Lamoot) sont partis puiser au Mali une inspiration lumineuse

Texte : **Louis-Julien Nicolaou** Photo : **Roch Armando**

Rivière noire : le nom convoque à lui seul toute une mythologie poétique. Conrad, le grand fleuve, l'Afrique profonde et ténébreuse… Mais ce n'est ni du Congo, ni de trafic d'ivoire ou de dépressions moites qu'il s'agit ici, mais du Niger, ce fleuve qui arrose la Guinée, le Mali, le Niger et le Nigeria et qui, comme une force magnétique, a attiré à lui trois musiciens brillants et singuliers venus d'horizons différents : Orlando Morais qui, en vingt-cinq ans de carrière, s'est imposé comme l'un des chanteurs les populaires du Brésil, Pascal Danaé, guitariste et songwriter de talent, et Jean Lamoot, bassiste et producteur, notamment d'Alain Bashung, Noir Désir ou Salif Keita.

ETAT DE GRÂCE

La première rencontre a lieu à Paris. Immédiatement, les trois musiciens ont l'impression de fusionner pour mieux se libérer. *« J'avais préparé une séance,* se rappelle Jean. *Orlando a spontanément commencé à chanter, Pascal a trouvé une jolie grille harmonique, j'ai commencé à chercher un tempo. Comme Orlando possède la faculté d'écrire très rapidement, au bout de quatre heures, on avait déjà trois titres ! »* L'idée de former un groupe naît très vite. *« Après deux soirées passées à composer, Orlando nous a dit qu'il n'avait jamais ressenti ça… Pascal et moi étions ravis ! On avait quelque chose de très précieux et c'était le bon moment. »* Mais déjà, l'appel de l'Afrique se fait sentir : *« Elle était là,* se rappelle Pascal. *Elle longeait les murs, elle était autour de nous et plus on composait, plus il devenait clair qu'on allait partir là-bas. »* Le choix du Mali n'aura rien d'arbitraire. Jean a passé une partie de son enfance en pays mandingue. La première fois qu'il y est retourné, en compagnie de Salif Keita, il a reçu un choc. *« Je me suis aperçu que mes racines s'y trouvaient. Tout est remonté, j'ai été bouleversé par la voix de Salif et le son des instruments. »* Pour Orlando et Pascal, le voyage se révèlera tout aussi bouleversant. *« Là-bas, la musique et la danse jaillissent sans cesse,* se souvient Pascal. *Ce qui m'a le plus marqué, c'est quand* (la griote) *Bako Dagnon est entrée et a commencé à chanter. J'ai repensé à ma mère… J'ai pleuré sans arrêt, à Bamako. »*

Avec la collaboration de Kassé Mady Diabaté, Madou Diabaté ou encore Petit Adama, l'album prend des allures de voyage. Un voyage plein de douceur et de sérénité qui enrichit l'alchimie première, aboutissant à un état de grâce comme il en arrive rarement dans une vie de musicien. *« Jean donne aux musiciens la possibilité de se retrouver comme dans un jardin d'enfants,* explique Pascal. *Cette liberté crée un sentiment de respect mutuel. Tu désapprends presque à jouer et tu laisses venir tout ce qui vient du cœur. »* Une sincérité perceptible tout au long d'un disque enregistré *« sans besoin de parler »* et qui ouvre une voie nouvelle et féconde : *« Métisser sans déflorer. Moderniser tout en gardant l'essence portée par la tradition. »* Soucieux de prolonger l'aventure, les trois hommes parlent déjà d'aborder d'autres rivages, Madagascar, la Chine ou le Cambodge. Rivière noire ne sera pas sans retour.

> ***« J'ai pleuré sans arrêt, à Bamako »*** **Pascal Danaé**

■ **RIVIÈRE NOIRE** *Rivière Noire* (Atmospheriques)

■ **EN CONCERT** le 30 janvier à l'Alhambra pour le Festival Au Fil des Voix Paris

ROUGE FADO

■ **CARMINHO** *Alma* (E.M.I./ MDC)
■ **EN CONCERT**
le 31 janvier à l'Alhambra pour le Festival Au Fil des Voix Paris, le 25 janvier à la Salle Prévert de Joinville le Pont (94)
■ ***www.carminho.net***

Carminho

L'étoile du fado de Lisbonne s'autorise de belles excursions brésiliennes en compagnie de Milton Nascimento et Chico Buarque

Texte : **David Commeillas** Photo : **D.R.**

Elle entre dans une cantine de Lisbonne et scrute l'assistance derrière ses énormes lunettes noires, en cherchant le journaliste avec qui elle a rendez-vous. Un ange passe dans la salle. Les fourchettes s'immobilisent, les conversations se suspendent un instant… Carminho, 29 printemps, est le genre de femme qui polarise les regards, presque malgré elle. Habillée d'une élégante veste noire à fleurs, elle s'assied tranquillement à coté de son manager et commande un simple verre d'eau. Elle boit, puis sourit, signe que l'interview peut débuter.
Et quand la jeune Lisboète branchée parle musique, le ton est toujours passionné.

GÉANTS DE L'ÂGE D'OR

Le fado est sa vie. Avec sa mère, la populaire chanteuse Teresa Siqueira, elle le pratique depuis l'enfance. Elle accompagnait ses quatre frères et sœurs dans le club de fado que tenaient ses parents à Lisbonne. *« Chanter est un acte de libération pour moi, cela me remplit de joie depuis toujours,* pose-t-elle. *Mais jusqu'à l'âge de 20 ans, je ne l'avais pas envisagé comme un métier : j'ai obtenu un diplôme de marketing à l'université. Mais je n'étais pas heureuse de faire du marketing. »* Disque de platine, son premier album, *Fado,* en 2009, a transformé Carminho en ambassadrice internationale de la culture portugaise. Elle interprète un fado traditionnel, qui demeure pour elle une véritable identité, alors qu'elle pourrait envisager aujourd'hui une carrière dans la pop ou l'électro. *« J'aime accompagner Nicolas Jaar* (esthète de la house de New York) *quand il m'invite au Lux, un club de Lisbonne. Bien qu'il ne joue pas du tout du fado, on partage des moments forts. Mais pour ma part, je suis très heureuse de m'en tenir au fado. J'ai encore beaucoup de choses à y découvrir avant de penser à le mélanger à l'électro ou au rock. J'adore notre culture et j'adore chercher des poésies portugaises pour trouver celles qui résonnent le mieux en moi. Car je ne peux chanter que des textes que je ressens et comprends. Certains des poètes que je choisis ne sont plus de ce monde depuis longtemps, et pourtant, je me retrouve pleinement dans ce qu'ils ont écrit. Je ressens leur émotion en lisant leurs poésies des dizaines d'années après. Ce qui prouve la portée de leurs oeuvres. »*

« Chanter est un acte de libération »

Son second disque se révèle plus riche que le premier. La palette d'instruments est plus large (pianos, violons, etc.), sans jamais éclipser la voix, toujours au cœur de son fado. Cet album emprunte des émotions au répertoire d'Amalia Rodrigues comme de Vinicius de Moraes. Il est traversé aussi d'un vent brésilien humide, grâce à la présence de Chico Buarque et d'un Milton Nascimento presque devenu mentor artistique pour Carminho. *« Ce qu'il compose est tellement beau, simple et complexe à la fois qu'il faut que je sois à la hauteur pour ne pas gâcher les instants qu'on passe ensemble. Je suis une meilleure chanteuse depuis qu'il m'a prise sous son aile… Et puis il me raconte toujours des histoires incroyables du passé, à propos de Tom Jobim, Elis Régina, et de tout cet âge d'or qu'il a vécu avec les autres géants de son époque. Discuter avec lui, c'est comme lire les plus belles pages de l'histoire de la musique brésilienne. Il est si généreux qu'il me propose de chanter à chacun de ses concerts au Portugal, et il vient de m'inviter chez lui au Brésil pour travailler ensemble. »* Ceci augure surement d'autres duos à venir, et pourquoi pas d'un album ? On peut rêver.

RENOUVEAU FANDANGO

■ **ARGENTINA**
Un viaje por el Cante (Rosevil)
■ **EN CONCERT** le 11 janvier au Festival Flamenco de Nîmes
■ ***www.argentinaweb.es***

Argentina

A l'instar de Rocio Marquez, Argentina fait partie d'une nouvelle génération de chanteuses de flamenco qui abordent la tradition avec respect, mais aussi la ferme intention de la bousculer. Portrait avant son premier grand concert français

Texte : **Nadia Messaoudi** Photo : **Maria Luna**

Mercredi 27 novembre, 22 heures. Argentina vient de descendre de la scène du théâtre Quintero à Séville. Souriante et détendue, elle a laissé sa robe andalouse en loge pour remettre une tunique sombre. Les admirateurs, les amis et Quintero, directeur de l'endroit et influent journaliste auto-proclamé le *Fou de la Colline*, l'attendent dans le hall pour l'ovationner. Elle vient d'interpréter son dernier disque *Un viaje por el cante* (« voyage à travers le chant flamenco »). Elle est aux anges. Argentina Maria, son vrai prénom hérité de sa grand-mère paternelle, rentre de Las Vegas où elle a participé à la cérémonie des Latin Grammy Awards. *La cantaora* (« chanteuse ») y a été nominée dans la catégorie Meilleur Disque Flamenco aux côtés d'Estrella Morente ou Tomatito, le lauréat du prix. À 27 ans à peine, Argentina est en pleine ascension. En Espagne, son album a reçu le prix de Meilleur Disque de Chant, décerné par la fine fleur de la critique du flamenco, devant celui de la star Miguel Poveda. Et après des concerts remarqués à Buenos Aires et Oslo, le monde semble lui ouvrir ses bras.

A l'instar de Rocio Marquez, originaire comme elle de la province de Huelva en Andalousie, Argentina n'est pas née dans une famille gitane. À 15 ans, elle plonge dans le chant et intègre le groupe de jeunes artistes Los Ninos De Huelva. Après une formation intensive à la Fondation Cristina Heeren de Séville où elle se spécialise dans les fandangos typiques de sa région, elle se lance en 2005 dans une carrière en solo. Comme toute bonne *cantaora*, elle fait d'abord ses preuves sur les scènes des *peñas*, ces associations d'aficionados de chant andalou réparties sur tout le territoire, avant de fouler les scènes des festivals de flamenco. Partout où elle passe, elle fait parler d'elle. Sa voix puissante et douce rappelle les courants classiques de cette musique, caractérisés par la virtuosité mélodique de ses interprètes. Elle aborde les chants avec respect mais rénove aussi le répertoire. *« Le fandango coule dans mes veines car je le maitrise parfaitement,* assume-t-elle. *Pour ce disque, je ressentais le besoin de satisfaire ma curiosité, de me rénover et d'interpréter des chants oubliés ou très peu connus. Pour moi, c'est une nécessité de se renouveler pour ne pas mourir ».*

> ***« Se renouveler est nécessaire pour ne pas mourir »***

Des chants peu connus et même des chants interdits. Dans son dernier disque, la jeune femme n'hésite pas à interpréter une *petenera*, chant maudit que l'on ne peut même pas nommer chez certains Gitans. Argentina ne s'en soucie guère. Ses intentions vont au delà : *« Me dépasser chaque jour un peu plus et le transmettre au public ».* Respectueuse et prudente, elle est aventurière et audacieuse. *« Il était temps que des chanteuses comme moi ou Rocio sortions de nos terres de Huelva. Nous étions dans l'ombre, en train de nous préparer, et notre heure est venue ».* Tête haute, sourire aux lèvres, Argentina reprend le soir même la route pour Huelva. Elle quitte Séville où elle a donné une leçon de chant aux aficionados avec la ferme intention de laisser une trace indélébile de son passage sur le flamenco.

FIBRE SPIRITUELLE

■ **KRISTIN ASBJØRNSEN**
I'll Meet You In The Morning (Universal Jazz)
■ ***www.kristinasbjornsen.com***

Kristin Asbjørnsen

Fidèle à son amour des spirituals afro-américains trempés dans les sons d'Afrique de l'Ouest, la rousse Suédoise signe un nouvel album tout aussi attachant que le premier, qui nous avait poussés en 2009 à lui décerner le premier prix Mondomix-BabelMed. Retrouvailles

Propos recueillis par : **Louis-Julien Nicolaou** Photo : **Hans Fredrik Asbjørnsen**

Quels sont les thèmes de ce nouvel album ?
Kristin Asbjornsen : Ce disque traite d'une question complexe, le fait que nous soyons tous connectés les uns aux autres et que nous n'ayons d'autre choix, pour avancer, que de le faire seuls. Les paroles évoquent le voyage, le mouvement, l'idée que quelque chose finit chaque fois qu'une autre commence. Désormais maman d'une petite fille de 18 mois, je fais quotidiennement l'expérience de cette dualité. Voir son enfant grandir, c'est s'émerveiller à chaque instant de ses progrès tout en voulant retenir le temps qui passe.

Quelle influence cette expérience de la maternité a-t-elle eu sur votre travail ?
KA : J'ai créé cet album en même temps que mon bébé grandissait en moi. A la fin de la grossesse, je ne pouvais plus voyager et j'ai donc pu me concentrer sur la finalisation de l'album. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes se contentent de mettre en ligne leurs morceaux en passant par des serveurs internet qui compressent le son. Pour moi, il était important de réaliser un album bénéficiant d'un excellent traitement sonore. J'ai fait de mon mieux pour que chaque piste soit parfaitement enregistrée, dans de bons studios.

« Les spirituals embrassent toute la complexité de la vie »

Comme leur nom l'indique, les spirituals expriment une forme de spiritualité. Comment la percevez-vous ?
KA : Pour moi, les spirituals embrassent toute la complexité de la vie. Ils mêlent au christianisme américain un passé africain. En Afrique, la musique ne se sépare pas de la spiritualité, c'est une façon d'approcher la vie et de la comprendre. En Amérique, les esclaves ont utilisé le chant pour réagir à ce qu'ils enduraient. Parfois, ils créaient de nouveaux spirituals pour délivrer des messages codés signifiant *« demain nous partons »*. Mais ces départs pour la liberté s'accompagnaient d'adieux déchirants, car l'évasion supposait aussi l'abandon des personnes aimées. Si les circonstances sont tout à fait différentes aujourd'hui, ces chansons restent neuves en ceci qu'elles sont des prières pour la liberté et la protection, des quêtes qui nous touchent tous, partout dans le monde.

Plutôt que d'enjoliver ces chants anciens par des vocalises, vous semblez vouloir toujours aller droit au but.
KA : Avec les spirituals, il est aisé d'ajouter toujours plus d'ornementations, de croire que plus on en fait, plus on est impressionnant. Mais cela leur enlève toute leur force. Quelle que soit la musique que j'aborde, je cherche à atteindre directement sa fibre. C'est ce que Ruth Cleese *(chanteuse afro-américaine et mentor de Kristin)* m'a enseigné.

Pourriez-vous un jour vous tourner vers la musique traditionnelle norvégienne ?
KA : Pour aller à sa rencontre, il me faudrait sans doute être guidée par une autre vieille dame comme Ruth… *(rires)*. Qu'arriverait-il ? Je n'en sais rien. Mais j'ai toujours été connectée au gospel afro-américain et à son arrière-fond africain. Par son groove, sa manière de combiner rythmes et mélodies à une spiritualité particulière, cette musique est celle qui me touche le plus. Mon cœur demeure en Afrique de l'Ouest.

Leyla McCalla

Echappée des Carolina Chocolate Drops, Leyla McCalla livre un premier disque trempé dans les eaux fortes de la créolité, à mi-chemin entre Haïti et la Nouvelle-Orléans

Texte : **Jacques Denis** Photo : **Tim Duffy**

COULEURS CRÉOLES

■ **LEYLA McCALLA**
Vari-colored songs (Music Maker/Dixiefrog)
■ **EN CONCERT**
le18 mars à Nantes, le 26 à Niort
■ ***www.leylamccalla.com***

Du blues à l'ancienne, des teintes jazz vieux style, mais aussi l'art faussement naïf des mélodistes haïtiens et du folk et même quelques éclats de soul délavée… Comme suggéré dans le titre, *Vari-Colored Songs* dépeint le parcours haut en couleurs de son auteur. Née dans le Queens voici 28 ans au sein d'une famille originaire d'Haïti, Leyla McCalla a étudié le piano, avant de choisir par hasard le violoncelle à l'école publique. Grosse surprise et coup de foudre : *« Je suis tombée amoureuse ! »*, se souvient-elle.

Les suites de Bach aiguisent son oreille. Puis elle découvre le Ghana, où ses parents émigrent pour deux ans, sa mère s'activant pour une ONG. L'adolescente, tout en continuant d'écouter Radiohead et autres Smashing Pumpkins, en revient avec une prise de conscience de l'Atlantique noir et l'envie d'en savoir plus sur ses origines. *« Chaque tribu arrivait avec son héritage culturel : des danses, des rythmes, des instruments différents,* explique-t-elle. *Ils ont été séparés, éparpillés. Ce qui a créé un trouble identitaire : nul Afro-Américain ne sait vraiment d'où il vient. »* Cette quête généalogique structure depuis dix ans son identité artistique.

Cela a commencé en 2003 avec la découverte que l'on pouvait jouer du blues au violoncelle. *« La même année, j'ai joué du ragtime avec un groupe dans le New Jersey. Ça m'a ouvert à l'improvisation… »*, relate-t-elle. Très vite, elle croise la route de Rufus Cappadocia, violoncelliste au sein de Voodoo Drums of Haïti. Leyla McCalla se reconnecte avec l'esprit des ancêtres, absents à la maison, où ses parents n'écoutaient que les cracks du compas électrique, Shleu Shleu ou Tabou Combo. Mais le grand tournant se produit fin 2008 : au coin d'une rue de New York, une vieille dame lui dit d'aller à La Nouvelle-Orléans. Elle suit ses conseils : *« Là-bas, je me suis tout de suite sentie à la maison et j'ai enfin pu savoir pourquoi j'avais choisi la musique. »* Elle y déménage en 2010, avec dans ses bagages un projet de disque autour de Langston Hughes, *« l'une des grandes voix de l'Amérique noire. Ses mots ont une telle puissance et sa poésie est si musicale. Je n'avais plus qu'à composer dessus. »*

« La Nouvelle-Orléans m'a rapprochée de mes racines. C'était de l'ordre du cosmique »

QUÊTE D'AUTHENTICITÉ

« La Nouvelle-Orléans m'a rapprochée de mes racines, poursuit-elle. *C'était de l'ordre du cosmique. J'étais là pour quelque chose qui me concernait au plus profond. »* Elle y découvre des chansons du répertoire haïtien - *Mési Bondye, Latiboni* - qu'elle intègre à son projet, qui devient plus qu'un simple hommage. *« Pourquoi ne les avais-je pas connues avant ? J'ai beaucoup appris de la mémoire culturelle de mon peuple, encore très présente là-bas. Ce qui me plaît particulièrement, c'est l'intersection entre les mélodies héritées de l'Europe et les rythmes venus d'Afrique. »*

Ce croisement fait sens pour la violoncelliste, qui rencontre Tim Duffy, fondateur de la Music Maker Relief Foundation et manager des Carolina Chocolate Drops, évangélisateurs du retour au bon vieux folk, qu'elle intègre bientôt. *« Ils m'ont inspiré, aidé et écouté. Jouer avec eux m'a permis de clarifier ma position sur la production, l'orchestration. »* C'est tout cela que l'on entend dans ce premier disque de la multi-instrumentiste (banjo, guitare, chant…), qui dépeint en toute simplicité acoustique une personnalité complexe, en recherche d'authenticité. Elle promet d'ailleurs de sonder les musiques cajuns, l'histoire de la créole Louisiane, pour son prochain disque. *« Il s'inscrira dans la continuité de ma quête : où se trouve mon foyer ? Tous ces noms français gravés sur les tombes qui me rappellent qu'Haïti est très présent* (en Louisiane). *C'est fascinant : il y a des chances qu'une partie de ma famille ait vécue là-bas. »*

PARCOURS DE COMBATTANTE

■ **MAMANI KEITA**
Kanou (World Village)
■ **EN CONCERT** le 30 janvier à l'Alhambra pour le Festival Au Fil des Voix

Mamani Keïta

Installée en France depuis 25 ans, la chanteuse malienne Mamani Keïta a alterné galères et réussites artistiques. Sur *Kanou*, elle continue à tracer sa voie, entre mélodies mandingues et accents rock, résolument moderne

Texte : **Bertrand Bouard** Photographie : **Lisa Boostani**

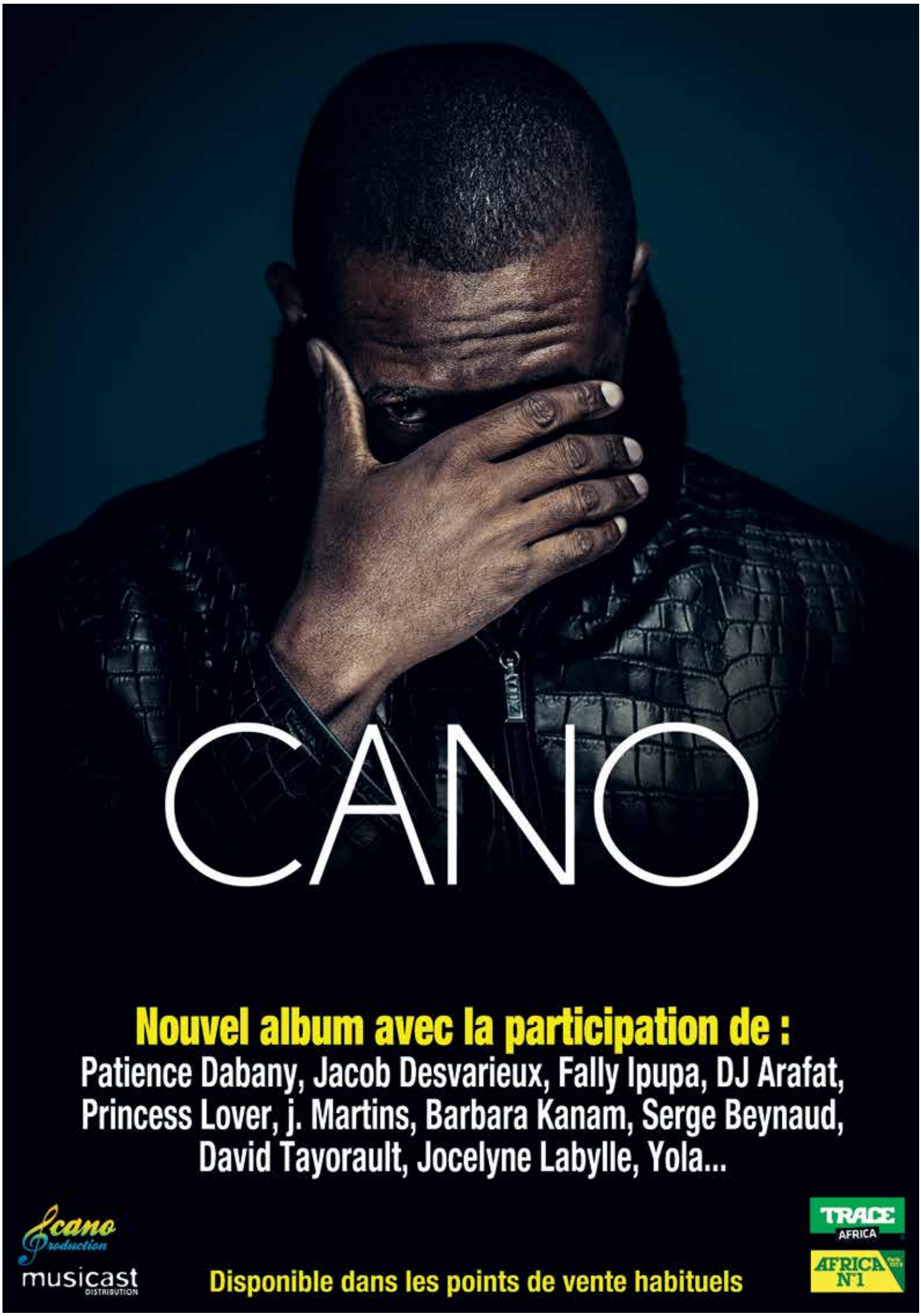
On avait quitté Mamani Keïta sur le vibrant manifeste électro-rock-mandingue de *Gagner l'argent français*, en 2011. Portée par les beats et les guitares de Nicolas Repac, sa voix y clamait avec panache les désenchantements des immigrés africains, constamment sollicités de surcroît par leurs familles restées au pays. Outre ses rotations sur les radios françaises, la chanson a fait son petit effet dans la communauté africaine de Paris, de même qu'à Bamako - Mamani devrait d'ailleurs en tourner un clip destiné à la télé africaine. Ce qui n'empêche pas son téléphone de sonner au début de l'interview, dans un café du 19e arrondissement de Paris : *« Ah, c'est Bamako. Ils veulent de l'argent… »*, grimace-t-elle.

Le parcours des musiciens africains venus tenter leur chance à Paris ne ressemblent pas toujours à un conte de fée hollywoodien, loin s'en faut. Douée d'une voix virevoltante qui lui valut d'être repérée par Salif Keïta et de tourner à ses côtés pendant cinq ans, Mamani a posé ses valises dans la capitale française en 1987, à peine âgée de 20 ans. Régularisée suite à la naissance de sa fille après sept années de galères, elle participe à l'album *Sarala*, en 1994, l'une des plus belles passerelles jamais tissées entre musiques ouest-africaines et américaines, œuvre du pianiste de jazz Hank Jones et de l'organiste malien Cheick Tidiane Seck. *« J'avais l'impression qu'Hank Jones était comme mon grand père, c'était vraiment émouvant. Le dernier jour de studio, j'étais en larmes »*, se remémore Mamani. Elle rencontre à cette occasion son bienfaiteur, le producteur Daniel Richard, qui lui décroche un contrat de trois albums avec Universal. Mais la crise du disque passe par là et, après *Electro Bamako*, avec Marc Minelli (2001), Mamani se voit rendre son contrat, comme beaucoup d'autres. Nouvelles périodes de creux, nouveaux rebonds aussi : deux albums avec Nicolas Repac sur le label No Format, très innovants, qui confirment sa volonté de *« quitter le chemin traditionnel et d'être différente des autres… »*.

CHANTEUSE NÉE

Cette voie, Mamani Keïta continue de l'arpenter sur *Kanou*, dont elle signe toutes les compositions *(« Je trouve constamment des mélodies en chantant à la maison, dans la rue »)*, avec la complicité du guitariste Djeli Moussa Kouyaté, qu'elle connaît depuis l'âge de 11 ans : *« Je lavais ses affaires alors qu'il était le guitariste du Super Rail Band ; moi, j'étais avec la troupe du chemin de fer en tant que chanteuse/danseuse »*, se souvient-elle. Guitares et n'goni frondeurs d'un côté, douces mélodies mandingues de l'autre, elle y panse des plaies intimes, le deuil récent de sa jeune sœur (*Djigihia*), proclame sa foi dans les enfants des rues africaines (*Dougale*) tout comme sa défiance des hommes politiques (*Dounia*). Elle y affirme aussi sa conviction qu'il *« ne faut pas aimer quelqu'un qui ne t'aime pas, mais aimer ceux qui nous font du bien »* - ce qui est la signification du titre, *Kanou*, et l'une des leçons de vie de cette chanteuse née, passée par bien des combats pour perpétuer son art.

> ***« Il ne faut pas aimer quelqu'un qui ne t'aime pas, mais aimer ceux qui nous font du bien »***


CANO
Nouvel album avec la participation de :
Patience Dabany, Jacob Desvarieux, Fally Ipupa, DJ Arafat,
Princess Lover, j. Martins, Barbara Kanam, Serge Beynaud,
David Tayorault, Jocelyne Labylle, Yola...
Icano Production
musicast DISTRIBUTION
Disponible dans les points de vente habituels
TRACE AFRICA
AFRICA N°1

FOLK TROPICAL

Rencontre avec le songwriter irlandais James Vincent McMorrow, auteur d'un splendide second album de folk, aussi moderne que spirituel

Texte : **David Commeillas** Photos : **D.R.**

Pour découvrir la substance des chansons de James Vincent McMorrow, il faut écouter dans le bon rythme. Laisser les notes s'imprégner et les mélodies se diffuser. Sous l'élégance de ses arpèges électro-acoustiques, l'Irlandais souffle des émotions intenses et des ascendances presque spirituelles parfois. Les voix du refrain de *Red Dust* se répondent et s'élèvent, une sorte de folk-gospel digital, bien habité. *« La spiritualité est un concept flou pour moi, mais si ça définit ta connexion au monde, alors pourquoi pas…* explique-t-il. *La musique est ce qui me connecte au monde, aux gens, à tout. Elle me permet de comprendre ma place dans le monde et mes propres émotions. L'émotion pour moi est très proche de la spiritualité. J'ai grandi avec des croyances chrétiennes, et j'en ai toujours. Je crois qu'il y a quelque chose de splendide dans le monde, mais je ne le questionne pas, je n'ai pas le besoin d'aller à l'église. Je crois simplement au fait d'être honnête et respectueux. »*

En interview, James Vincent McMorrow se dévoile avec pudeur. Il évoque quelques souvenirs d'enfances qui éclairent sa façon d'appréhender la musique : son père qui décapotait sa vielle BMW en enclenchant dans l'autoradio *Mister Blue Sky* d'Electric Light Orchestra, sa sœur et lui savouraient alors la chanson debout sur les sièges arrière, les cheveux au vent. Il se rappelle aussi les disques de sa mère, des vinyles d'Elvis Costello. Il sourit en évoquant sa première batterie, sur laquelle, à seize ans, il s'acharnait comme un bucheron sur des pavés de hard rock. *« J'entends la beauté de ce son lourd et bruyant, je l'apprécie toujours autant aujourd'hui. Des groupes comme Pantera ou Tool ont écrit des chansons intenses, sans compromis, mais avec des refrains*

que tu peux chanter. J'aime leur agressivité, elle me touche. Cette musique m'a motivé à prendre les baguettes pour jouer la première fois. » On connait la suite de l'histoire, il l'a racontée mille fois dans la presse : une chanson de Donny Hathaway le transcende et l'incite à chercher une autre vibration. Il se met à chanter et s'isole à la campagne pendant quelques semaines pour écrire. Il en revient avec un premier album folk, qui connaît un succès inespéré quelques mois plus tard. *« Quand on me demande pourquoi j'ai fait un album si épuré, vraiment fondé sur mes compositions guitares-voix, je réponds toujours que je n'avais pas les moyens de faire autre chose. »* Disque de platine, il enchaine avec une tournée des capitales européennes et se retrouve invité au fameux show télé *Later with Jools Holland*. *« Depuis que je suis adolescent, je regarde mes groupes favoris chanter dans cette émissions, alors ce soir là, c'était comme de me retrouver dans ma propre télé »*, s'amuse-t-il.

DANS LES COULISSES AVEC ARCADE FIRE

2010 et 2011 furent deux années folles pour le barbu irlandais de 31 ans. Ses chemises à carreaux semblaient le destiner plutôt à de longues marches dans les plaines irlandaises qu'à chanter devant des foules extasiées aux quatre coins de l'Europe, mais il adore ça. *« Tout peut s'arrêter demain. Je ne prends rien comme acquis et je m'émerveille encore de tout ce qui m'arrive. »* McMorrow a su préserver sa fraîcheur, rester lui-même malgré le succès si soudain. Alors que certains artistes postent des photos de leurs nombrils toutes les cinq minutes sur Instagram ou Twitter, lui affirme avoir *« toujours peur de déranger les gens »*. Lorsqu'il croise certains groupes dans les coulisses d'un concert, Arcade Fire au Festival de Montreux par exemple, il doit surmonter sa grande timidité pour aller leur parler. *« Je suis un grand fan, et je leur ai dit :* "Ça me fait bizarre de vous parler"*. J'étais un peu étourdi par la situation. »*

Depuis quatre ans, McMorrow vit son rêve. Il a choisi le studio pour enregistrer son second album en lisant les interviews de ses groupes préférés : Beach House, Animal Collective, Yeah Yeah Yeahs et Dave Sitek de TV On The Radio avaient évoqué chacun dans la presse l'existence d'un studio paradisiaque au Mexique. McMorrow y posa ses guitares quelques semaines l'an dernier, se réveillant à l'aube pour profiter du lever du soleil, s'accordant des pauses pendant l'enregistrement pour aller courir entre les grands arbres majestueux de la propriété.

Au Mexique comme dans son propre studio à Dublin (situé juste au dessus du National Concert Hall), James est accompagné simplement de son ingénieur du son, Ross Dowling. *« Il m'a exposé à de nouveaux instruments et à de nouvelles "expériences soniques". Il a choisi l'équipement, mixé le son et ajouté sa touche au disque. Ce que j'adore chez lui, c'est que lorsque je lui dis :* "J'aimerais que ca sonne comme une cascade qui tombe du haut de la montagne"*, il me répond :* "Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais faisons-le !" ». Ensemble, ils ont façonné ce second album, *Post Tropical*, merveille de sensibilité folk toujours emmenée par la guitare de l'Irlandais, mais traversée cette fois d'étincelles digitales et de boites à rythmes vintages. On pense évidemment à un autre crooner falsetto, James Blake, précurseur dans ce genre électro-folk, mais McMorrow n'est le clone de personne. Sa voix est un pipeline d'émotions, même pour ceux qui maitrisent mal l'anglais. *« Les textes ne sont pas plus importants que la batterie ou la guitare pour moi. Quand j'écoute Sigur Ros, ils ne parlent pas un mot d'anglais et pourtant je vibre en écoutant leurs chansons. Ils ont fabriqué leur propre langage… La musique, c'est d'abord du feeling, de la matière. Je ne veux même plus savoir ce que racontent les paroles de Sigur Ros, ça figerait ces chansons dans une certaine réalité et je préfère qu'elles m'emmènent loin, ailleurs. C'est comme ça que j'aime la musique. C'est pourquoi mon album s'appelle* Post Tropical*, ça ne définit par un genre mais ça évoque une sensation. La pochette porte aussi cette idée d'une musique émotionnelle, un peu surréaliste et chaude. Je veux que les gens s'y connectent avec leur âme plutôt qu'avec leur cerveau. »*

« La musique, c'est d'abord du feeling, de la matière »

■ JAMES VINCENT MCMORROW
Post Tropical (Believe)
■ ***jamesvmcmorrow.com***

LAURENT GARNIER

Propos recueillis par : **Emmanuelle Piganiol** Photo : **Massimo Lobianco**

Pionnier de l'électro à la française, avant qu'Air ne rencontre Hollywood ou que les Daft Punk ne rentrent leur tête dans leur casque, Laurent Garnier est un passionné de musiques d'une insatiable curiosité

Un disque idéal pour commencer la journée ?
Laurent Garnier : Le matin, j'adore écouter *Kind of Blue* de Miles Davis ! Surtout la première partie. Quand on me l'a offert, on m'a dit que ce disque m'étonnerait toujours, et c'est vrai qu'entre le sax et la trompette, je ne peux toujours pas le siffler !

Trois disques qui ont influencé votre vision de la musique ?
LG : Je préfère parler d'artistes plutôt que de disques en particulier. Derrick May est indéniablement le premier, c'est la première fois que j'ai entendu le mot *techno*, sa musique m'a bouleversé. Ensuite, Alain Bashung, à partir de *Fantaisie Militaire*, a été une source d'inspiration énorme dans mon travail. C'est l'époque où je suis passé d'albums très techno à un album comme *The Cloud Making Machine*. Au même moment, Radiohead a renforcé cette envie d'aller autre part avec ma musique.

Une chanson liée à une histoire d'amour ?
LG : *Tragedy*, des Bee Gees. Là, je dois être en 4ème ou 3ème. Quand j'entends ce morceau, tout remonte, mais je ne me souviens plus de la personne !

Un disque que vous avez détesté puis adoré ?
LG : La première fois que j'ai entendu *Girls & Boys* de Blur, ce morceau m'a gavé, alors que je l'adore. Je me suis rendu compte que c'était du pur David Bowie, que j'aime énormément. Je fais des bonds sur ce morceau.

Et l'inverse ?
LG : Je commence à être saoûlé par *The Man With The Red Face (l'un de ses titres)*. Ça m'arrive encore de le jouer, mais de moins en moins. Un jour à Miami, alors que j'essayais de m'endormir, il y avait une soirée juste à côté et ils en ont passé une version trance. J'ai cru que j'allais vomir dans mon lit. Ce morceau est remixé dans tous les sens et je commence à le détester foncièrement. Je pense que j'ai fait une erreur le jour où je l'ai sorti !

Trois artistes africains importants ?
LG : Fela Kuti en premier, bien sûr, ensuite l'Ethiopien Mulatu Astatke avec le groupe The Heliocentrics. Je suis fan de musique psychédélique et il la réunit avec le jazz et l'Afrique, c'est la synthèse parfaite de tout ce que j'adore. Enfin, un artiste qui me fait vibrer depuis des lustres, c'est Ali Farka Touré. Ses albums tournent en boucle chez moi depuis plus de 20 ans…

Trois artistes d'Amérique du Sud importants ?
LG : J'ai un faible pour le tropicalisme. Rémy Kolpa Kopoul m'a fait découvrir des artistes géniaux comme Os Mutantes, Tom Zé, Gal Costa ou Caetano Veloso. Une de mes dernières claques *live* en musique cubaine, c'est le pianiste d'exception Roberto Fonseca, que Gilles Peterson m'a fait découvrir au Worldwide Festival. Pour revenir à quelque chose de plus moderne, j'affectionne particulièrement les prods de DJ Marky, DJ et musicien brésilien qui utilise avec élégance la bossa sur des productions vitaminées de drum'n bass.

Trois artistes d'Asie importants ?
LG : J'écoute la musique de Ryuichi Sakamoto depuis que je l'ai découvert grâce au film *Furyo*. Quelle classe, quel grand compositeur. Ensuite, Hideo Shiraki, un percussionniste absolument brillant des années 50/60. Sa musique incorpore les sonorités et instruments typiquement japonais dans un jazz hard bop super moderne. C'est génial. En ce moment, j'affectionne particulièrement Satoshi Fumi, héritier direct de la techno mélodique de Détroit. Il prend beaucoup de place dans mes caisses de disques.

Le disque le plus bizarre de votre discothèque ?
LG : Il y en a un paquet, mais celui qui est bien bizarre, par le fait que j'ai dépensé de l'argent pour l'avoir, c'est une chanson d'Axelle Red dont je ne me rappelle plus le titre ! Pourtant, je l'ai toujours gardé. Je suis un archiviste, je ne jette, ni ne vends rien. C'est ridicule !

Un style que vous appréciez mais que vous n'avez jamais inclus dans un set ?
LG : À part la country, que je déteste, je ne vois pas. Je suis trop touche-à-tout pour répondre à cette question. J'ai même joué du Bach et du Wally Badarou dans des clubs ! J'ai ouvert mes 25 ans de carrière au Rex avec Sarabande de Haendel…

Le disque idéal avant d'aller au lit ?
LG : Tard, après une soirée bien arrosée, j'aime bien secouer la tête sur *Dirge* de Death in Vegas. Sinon, un bon disque de blues ultime, comme l'un des deux premiers albums de Fleetwood Mac ou *T.B. Sheets* de Van Morrison. Ce morceau revient souvent sur ma platine et c'est trop bon !

■ **LAURENT GARNIER/ DAVID BRUN-LAMBERT**
Electrochoc (Flammarion)
■ **MATHILDE RAMADIER & LAURENT BONNEAU**
Rêves syncopés (Dargaud)
■ ***www.laurentgarnier.com***

● **RETROUVEZ**
Le portrait et l'interview de Laurent Garnier, dans Mondomix n°4, en kiosque

© D.R.

ZANMARI BARÉ

MAYOK FLÈR

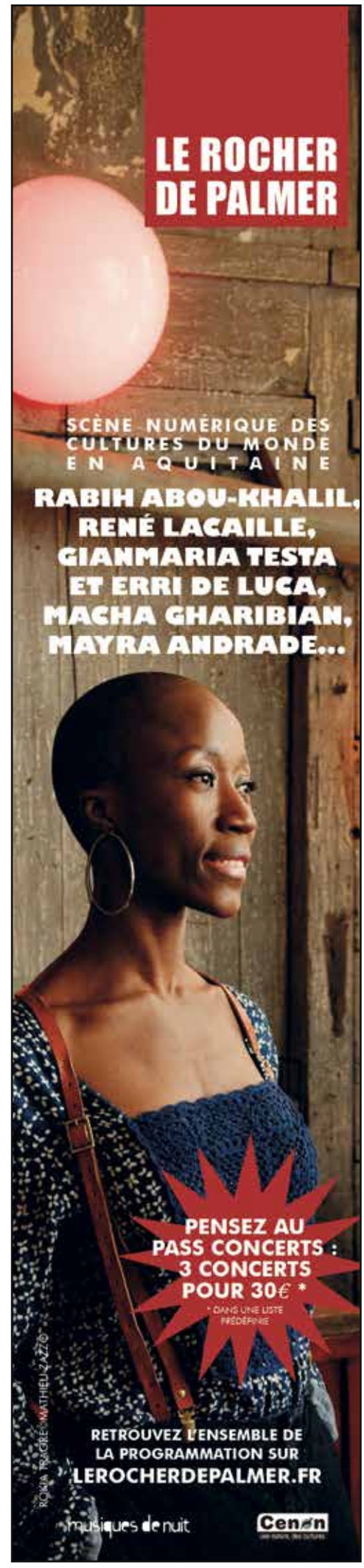
(Bek Roz An Bann/Cobalt/L'Autre Distribution)

MONDOMIX M'aime

Comme la plante à la tige rustique et aux magnifiques fleurs rouge intense qui lui donne son titre, ce premier album diffuse tous les parfums du maloya. Direct, touchant et sans afféterie, le chant de ce quadra né à Saint Denis de la Réunion, ancien leader du groupe Lansiv, dessine des lignes mélodiques délicates qui s'accoquinent avec bonheur aux rythmes ternaires de l'île. Comme une porte ouverte sur le monde de l'invisible, ces quatorze plages nous aident à voir à la fois au plus profond de nous et au delà de l'horizon. C'est bien le charme de cet album qui régénère avec force la dimension intérieure, intime du maloya, tout en soignant sa composante collective, son caractère insulaire et rebelle. Musique du soi et musique du nous.

Si *Blandine*, son tout premier texte, complainte accompagnée au bobre (sorte de bérimbau) et au kayamb, a été écrit par lui, pour lui et sa grand-mère, un peu comme *Mary Salangann, (Mary l'Hirondelle de Mer)* l'a été pour sa fille, Zanmari sait aussi couler sur les mélodies des mots à double tranchant. Sur *Bèlbèl en Lér*, il invite son public à aller chercher les solutions en lui plutôt que d'espérer qu'elles lui viennent de l'extérieur. Un message qui s'adresse à chacun de nous, tout en pouvant parler à ses compatriotes réunionnais, qui espèrent trop souvent que la Métropole se saisisse de leurs problèmes. Dans le même esprit, il reprend *Dori La* de Danyel Waro où le chanteur aux cheveux de paille rappelle qu'il faut planter pour manger et que plutôt que de produire de la canne, la Réunion pourrait se tourner vers le riz, le principal aliment consommé sur l'île. Pour interpréter *Nout Lang*, un plaidoyer procréole écrit par Zan Mari, Waro, la figure de proue du maloya, rejoint l'équipée où l'on croise son fils Sami à la kora et son rouleur Lauren Dalo. A noter aussi la reprise de *Tidoré an Vil*, un texte de Patrice Treuthardt sur le grand ségatier Henri Madoré, qu'il accompagne d'un couplet où il rend hommage aux deux.

Squaaly


LE ROCHER DE PALMER
SCÈNE NUMÉRIQUE DES CULTURES DU MONDE EN AQUITAINE
RABIH ABOU-KHALIL, RENÉ LACAILLE, GIANMARIA TESTA ET ERRI DE LUCA, MACHA GHARIBIAN, MAYRA ANDRADE...
PENSEZ AU PASS CONCERTS : 3 CONCERTS POUR 30€ *
* DANS UNE LISTE PRÉDÉFINIE
RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION SUR LEROCHERDEPALMER.FR
musiques de nuit
Cenon

LE CAP
MUSIQUES ACTUELLES DU MONDE
AULNAY-SOUS-BOIS
56, rue Auguste Renoir
Aulnay-sous-Bois
www.aulnay-sous-bois.fr
01 48 66 94 60
janvier, février, mars 2014
CAP SESSION REGGAE
samedi 18 janv. 20 h 30
GNAWA DIFFUSION + ALI AMRAN
+ déambulation des ensembles gnawa et darbouka
vendredi 24 janv. 20 h 30
SÉKOUBA BAMBINO
1re partie Débademba
+ déambulation de l'Africap Band
vendredi 31 janv. 20 h 30
COCHON, LOUP ET PAIN D'ÉPICE
mercredi 5 fév. 15 h
ZÉ LUÍS
1re partie Cap Steel Orchestra
samedi 8 fév. 20 h 30
CAP SESSION POP ROCK
vendredi 14 fév. 21 h
AYA DE YOPOUGON
journée internationale des droits des femmes
jeudi 6 mars 13 h 30
PIERS FACCINI + DOM LA NENA
vendredi 7 mars 21 h
DRY
1re partie Kash Léone + Malax
samedi 15 mars 20 h 30
UNE HISTOIRE DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
conférence musicale
mardi 18 mars 14 h
BALLAKÉ SISSOKO
1re partie Cap Cappella
vendredi 21 mars 21 h
PÉPÉ
mercredi 26 mars 15 h
ALBIN DE LA SIMONE + CLAIRE DITERZI & SÉBASTIEN MARTEL
vendredi 28 mars 21 h
Île-de-France
MMAD 93
ARCADI
AULNAY-SOUS-BOIS

CHRONIQUES / Afrique

LOBI TRAORÉ
Bamako Nights - Live At Bar Bozo 1995

(Glitterbeat /Differ-Ant)

●●●●●

Ali Farka Touré le considérait comme le plus grand guitariste malien. On méditera le compliment à l'écoute de ce live flamboyant, qui vient compléter la discographie hélas figée à cinq albums studio de Lobi Traoré, décédé en 2010 à l'âge de 49 ans. A l'époque de cette captation, en 1995, Traoré incendiait régulièrement le Bar Bozo, devant des Bamakois avides de danser jusqu'à potron-minet sous l'impulsion des décharges de sa guitare. Soutenu par un groupe tout en dynamiques (batterie, basse, percussions), Traoré usait de ses racines mandingues comme de rampes de lancement pour ses fluides fusées hendrixiennes. **Une approche inédite sur la scène musicale malienne et jamais reproduite depuis lors, dont témoigne cet album ensorcelant, à ranger parmi les sommets de la guitare ouest-africaine**. **Bertrand Bouard**

TAL NATIONAL
Kaani

(Fat Cat Records /Differ-Ant)

●●●●●

Encore une bonne nouvelle du Niger ! Après Bombino, une autre étoile de Niamey vient de passer le mur du son international. Grâce au label indé anglais Fat Cat, **ce big band qui brasse les styles et les ethnies du Niger déverse enfin chez nous sa transe à base de percussions ouest-africaines, de charleston disco et de joyeuses guitares « distos »**. Si l'on découvre aujourd'hui ce son hypnotique, c'est grâce à un voyage à Chicago du meneur de Tal National, Almeida, également juge et ex-footballeur. Il a convaincu l'ingénieur du son Jamie Carter de venir enregistrer leur troisième disque au Niger. Le match retour s'est joué récemment en live aux Etats-Unis - un terrain conquis pour Tal National, qui joue jusqu'à cinq fois par semaine à domicile. Très fort. **Elodie Maillot**

KHAIRA ARBY
Timbuktu Tarab

(Clermont Music/Orchestra)

●●●●○

Nul n'ignorant la situation qui agite le nord du Mali, la sortie du nouveau disque de Khaira Arby se doit de secouer les consciences. **Egérie de la mixité inhérente à la musique nord-malienne, la chanteuse offre ici toute la volupté métisse de son répertoire**, entre transe électrique touareg (*Dja cheickna*), instrumentation traditionnelle (le son du luth et du violon sur *Djaba*) et dévotion à Allah (*Salou*). Alternant chants en tamashek, songhaï, bambara et arabe, le disque ébauche une mosaïque rythmique enjouée qui puise autant dans l'afro-blues du cousin de la chanteuse – le grand Ali Farka Touré – que dans les accords de guitare de Tinariwen et fédère les énergies autour d'un titre comme *Tarab*, hymne à l'unité du pays. Plus qu'un album, une pierre angulaire. **Laurent Catala**

MANU DIBANGO
Balade en saxo

(EGT Mastersun/Wagram)

●●●○○

Dans son autobiographie aux Éditions de l'Archipel, Tonton Manu revient sur des épisodes connus de son parcours, son arrivée en France, sa découverte du jazz, la genèse de *Soul Makossa*, et d'autres moins, comme son rôle de directeur de l'orchestre de la radio-télévision ivoirienne. Il évoque son rapport à l'Afrique, au pays natal, à la France, au monde. L'album éponyme se veut la bande-originale de la vie du *ndjoké* (« l'éléphant » en douala). **Les reprises de Nino Ferrer, Stevie Wonder ou Otis Redding reflètent ses rencontres et ses coups de cœur musicaux**. Malgré la présence de Jacob Desvarieux sur *Maladie d'amour*, le disque manque d'une orchestration de qualité. Seul le souffle précieux du maestro sauve certains titres de l'ennui. **Julien Le Gros**

TITINA
Canta B. Leza

(Astral Music)

●●●●○

Sorti en 1988, *Titina Canta B.Leza* est le premier album de Titina, diva capverdienne dont l'importance a pu être comparée à celle de Cesaria Evora. Dans les années 80, la jeune femme, qui avait chanté avant d'émigrer au Portugal, n'était plus absorbée que par sa vie familiale. Elle gardait cependant une oreille attentive sur les airs en provenance de son île natale. Constatant que l'art qu'elle avait pratiqué se perdait, **elle prit la décision de revenir au Cap Vert et d'enregistrer ce disque en hommage à son mentor décédé en 1958, B. Leza, roi de la morna** et compositeur de nombreuses chansons devenues des classiques. L'album fut immédiatement considéré comme un chef-d'œuvre. Pour ses 25 ans, il sort dans une édition remasterisée qui restitue parfaitement son romantisme nostalgique. **Louis-Julien Nicolaou**

ETIENNE MBAPPÉ
Pater noster

(Plus loin music /Abeille musique)

●●●○○

Grand sideman devant l'éternel, Etienne MBappé est souvent sur les routes avec John McLaughlin ou Ray Lema. Il convient donc savourer ce troisième album solo du bassiste camerounais. Avec son combo Su La Také (« la fin de la souffrance en douala »), Etienne a ramené sous son aile de jeunes musiciens, basse guitare, batterie, violon, chœurs. A l'arrivée, **une belle fusion entre des rythmes du Cameroun (assiko, mangambeu) et ceux du folk, du funk et du jazz**. Quant au titre, empreint de spiritualité, il rend hommage à la mère décédée de l'artiste, très pieuse. « *J'ai aussi découvert en Allemagne que les Paternoster étaient des ascenseurs* », raconte-t-il. Alors élevons-nous avec Etienne MBappé ! **JLG.**

BAHRU KEGNE
In Memory of Ethiopia's Greatest Azmani
(Terp Records)

CHALACHEW ASHENAFI
Fano
(Terp Records)

●●●●●

Label spécialisé dans la musique africaine, Terp Records publie deux albums de chanteurs éthiopiens aux approches bien distinctes, Bahru Kegne (1929-2000) et Chalachew Ashenafi (1966-2012). Etrange musique que celle enregistrée sur cassettes par le légendaire Bahru Kegne à la fin de sa vie. Les gammes et rythmes traditionnels y sont passés au filtre de synthétiseurs et de boîtes à rythmes somnambules qui, au lieu de les dénaturer, épaississent encore leur ambiguïté.

Comme Bahru Kegne, Chalachew Ashenafi était un azmari (commentateur à chaud de la vie politique et religieuse du peuple éthiopien), mais son esthétique n'avait rien d'iconoclaste. Enregistré juste avant sa mort prématurée, *Fano* nous fait découvrir une voix magnifique, débordante d'émotion, dont la puissance et le lyrisme sont mis en valeur par l'accompagnement très sobre du masinko (vièle à une corde) et de quelques percussions et youyous. Loin d'être anecdotiques, ces albums apportent à l'immense patrimoine musical éthiopien deux trésors supplémentaires.
LJN

L'AFRIQUE ENCHANTÉE
Entrez dans le bois sacré
(Weedoo/Sony Music)

●●●●●

La troisième compilation miroir de l'ambiance souriante et épicée de l'émission de France Inter ne démérite pas, bien au contraire. Du désopilant et irrésistiblement trémoussant *Les jaloux saboteurs* du Tchadien Maître Gazonga, à l'ironique *Cousin Assini* de l'irremplaçable Camerounais Francis Bebey, en passant par le célèbre *Ancien Combattant* du Congolais Zao, les seize morceaux choisis ne laissent guère de répit aux zygomatiques ni aux muscles sollicités par la danse ; c'est à peine si les chansons de Cesaria Evora ou Angélique Kidjo font office de slow élégants à mi-parcours. Si l'accent est mis sur des titres vintage, l'Afrique contemporaine n'est pas en reste, avec une jolie démonstration de swing ethno électro des Angolais de Batida. Entrez dans le bois sacré, vous ne le regretterez pas !
Benjamin MiNiMuM

AZIZA BRAHIM
Soutak
(Glitterbeat)

●●●●●

Née dans le Sahara occidental, territoire annexé depuis 1975 par le Maroc, Aziza Brahim a grandi dans les camps de réfugiés avant de s'exiler à Cuba, puis aujourd'hui à Barcelone. Son album précédent, *Mabruk*, en 2012, sur le label français ReaKtion, fit figure de révélation pour tous les amateurs des musiques du Sahara. Produit par l'Américain Chris Eckman, responsable des derniers Tamikrest et Samba Touré, *Soutak* s'avère encore plus renversant, avec sa mise en son très épurée (guitare acoustique, basse électrique, percussion traditionnelle), qui laisse en son centre la voix pure comme l'air de Brahim et son extraordinaire sens mélodique. **L'une des voix féminines actuelles les plus bouleversantes d'Afrique du Nord, sans l'ombre d'un doute**. **BB**

ABERLARDO CARBONÓ
El maravilloso mundo de Abelardo Carbono : Psychedelia, Afroroots & Champeta in 1980s Baranquilla
(Vampisoul /Differ-Ant)

●●●●●

Avec trente ans d'avance sur la vague tropicale et psychédélique qui secoue aujourd'hui l'Amérique latine et la Colombie des Meridian Brothers ou Systema Solar en particulier, l'œuvre du légendaire Abelardo Carbonó méritait une réédition digne de ce nom. Parrain de la champeta colombienne, ce guitariste autodidacte de Barranquilla est en effet l'alchimiste d'une synthèse entre les différentes sonorités qui alimentent les sound systems (ou *picós*) de cette région des Caraïbes. **Un cocktail détonnant d'influences transatlantiques - afrobeat, soukous, cumbia, compas, funk et pop psyché -, aussi surprenant pour l'oreille qu'efficace sur une piste de danse**. Comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, on annonce que l'homme devrait bientôt regagner le chemin des studios. **Yannis Ruel**

LUZMILA CARPIO
YUYAY JAP'INA TAPES
(Almost Musique)

●●●●○

Sobrement accompagnée d'un charango ou de flûtes, la voix de falsetto de Luzmila Carpio offre un écho saisissant au chant des oiseaux et aux forces de la nature. Une musique douce dont le charme onirique ne doit pas faire oublier que cette chanteuse amérindienne de Bolivie - ancienne ambassadrice en France du gouvernement d'Evo Morales - incarne également un combat. Disponible pour la première fois sur CD, cette collection de chansons est extraite d'une série d'enregistrements produits par l'UNICEF au début des années 1990 et distribués au sein de communautés quechuas de l'Altiplano, afin d'en réhabiliter la langue et les traditions. Enraciné dans celles-ci, le répertoire de Luzmila Carpio milite pour l'émancipation d'une majorité silencieuse et le respect de la Pachamama *(terre-mère dans la cosmogonie andine)*. **Y.R.**

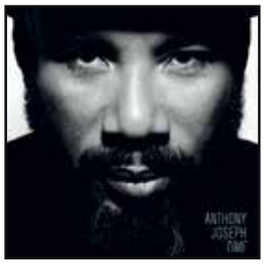
ANTHONY JOSEPH

TIME

(Heavenly Sweetness/Naïve)

MONDOMIX M'aime

●●●●●



Une certaine circonspection pouvait poindre à l'annonce d'un album d'Anthony Joseph produit par MeShell Ndegeocello, voilà plus d'un an. Exit donc le Spasm Band et ses grooves afro seventies qui avaient su propulser les scansions de cet héritier trinidadien de Gil Scott-Heron ? La collaboration avec la bassiste et chanteuse américaine à la croisée de la soul et du jazz procède visiblement d'une admiration réciproque, non de la prise en main par un producteur avide de faire franchir un cap de notoriété à Joseph. Ce dernier dut même en appeler à une contribution financière de ses fans pour donner corps à *« son rêve »*. Voilà de quoi rendre curieux.

D'évidence, c'est une réfection en profondeur de l'univers sonore à laquelle Ndegeocello a procédé : un catapultage dans les mégalopoles métisses de ce début de siècle, denses, menaçantes et sensuelles. Des architectures musicales qui révèlent la subtilité de leurs strates au fil des écoutes : afro futuriste de *Time : Archeology*, où jaillissent d'emblée des claviers jusque lors absents des albums de Joseph ; funk cubiste sur *Hustle to Live* avec une ligne de basse diabolique ; pop mélodieuse sur *Tamarind* ; volutes jazz psyché ici et là via la flute tournoyante de Magic Malik…

S'il conserve sa voix chaude et magnétique, Anthony Joseph a du coup dû réinventer son flow. Le désir de se rapprocher de structures classiques (couplet/refrain) à l'œuvre sur le précédent album laisse ici place à un disque de pur poésie : proto slam à la Last Poets sur *Michael X (Narcissus)*, appuyé des seules percussions de l'Antillais Roger Raspail ; déclamation lente et habitée sur *Alice of The River* et cette histoire de cousine irrémédiablement attirée par le fond de la rivière… ; spoken word inquiétant sur *Heir (for Woman Who Wish)* ; scansion rap calypso sur *Kezi*… Aucune solution de facilité, aucun cliché, mais l'invention à deux de nouveaux univers pour y mettre en orbite une poésie au souffle irréfutable.

Bertrand Bouard

Café
La Pêche
16, rue Pépin
93100 Montreuil
Ⓜ Mairie de Montreuil
www.lapecheface.com
PROGRAMME
janvier > mars 2014
10 jan. FLYNT + KASH LEONE + DIAK'S > rap
17 jan. MO'KALAMITY + SISDEE > reggae
31 jan. LES ZÉOLES > bal folk
7 fév. TWIN TWIN + LOU MARCO > électro-pop-rock
7 mars LE VASCO + EROTIC MARKET + BONNIE LI > électro
14 mars FESTIVAL TERRE HIP-HOP > hip-hop
21 mars CONGOPUNQ > afro-trans-pop
28 mars EMPIRE DUST + PINK TATAMI > rock fusion
MAAD
nova
ile de France
fnac.com
MONDOMIX

VARIOUS ARTISTS
Peru Maravilloso : Vintage Latin, Tropical & Cumbia
(Tiger's Milk/Strut/La Baleine)

●●●●○

Dernier eldorado des amateurs de pépites latines, le Pérou des années 1960 et 70 est l'objet de cette nouvelle compilation, qui se distingue par la variété des saveurs proposées. Concocté par le jeune label Tiger's Milk, émanation discographique du restaurant londonien Ceviche, son menu gourmet convoque un vaste choix de spécialités tropicales, relevées de rythmes cubains, boogaloo, salsa (Lucho Neves, Chango ou Félix Martinez), de cumbia psyché (Juaneco ou Los Ecos et leur version d'*I Feel Fine* des Beatles), mais aussi de latin pop-rock et de jazz (Paco Zambrano, Zulu, Lucía de la Cruz). Avec toujours pour condiment principal ces distorsions de guitare électrique qui font l'originalité de la production péruvienne de l'époque. **Y.R.**

SHARON JONES & THE DAP-KINGS
Give the People What They Want
(Daptone Records)

●●●●●

Déjà plus d'une décennie que le joailler new-yorkais Daptone s'applique à tailler consciencieusement le diamant Sharon Jones, affinant au fil des ans la brutalité funk des débuts pour en faire une gemme soul sans pair. Pour ce cinquième album, l'heure n'est plus aux orchestrations massives. **Cordes licenciées, cuivres et chœurs, soutenus par une basse hyperactive, ont pris les plus belles places sur le diadème instrumental finement ciselé, sertissant au plus près l'onyx vocal géorgien**. Lustré d'une patine vintage constamment renouvelée, ouvragé sur dix facettes renvoyant autant d'émotions dramatiques, joyeuses, colorées ou dansantes, le joyau rutile et éblouit par son authenticité soulissime. Car Daptone ne fait jamais dans la verroterie.
Franck Cochon

ÉMELINE MICHEL
Quintessence
(Cheval de feu/Aztec Musique)

●●●●○

Enregistré entre Haïti et la Martinique, où Émeline Michel a collaboré avec la fille d'Aimé Césaire, *Quintessence* illustre le syncrétisme haïtien. Il s'agit d'**un subtil mélange entre le gospel, particulièrement implanté en Haïti, et des rythmes profanes comme le rara qui, selon la chanteuse, *« amène à la fête en partant d'un quartier vers un autre jusqu'aux lueurs de l'aube »*.** Issue d'une famille chrétienne des Gonaïves, une commune à l'ouest d'Haïti, Émeline a découvert les musiques traditionnelles en assistant à des cérémonies dans les communautés rurales, les lakous. Si Émeline vit le plus souvent en dehors de son pays, celui-ci imprègne l'album, notamment via le texte d'Edwige Danticat, *Dawn*, dédié aux victimes du séisme de 2010. **JLG**

ROD ANTON & THE LIGERIANS
Reasonin' in Dub
(Wall On Stage/Musicast)

●●●○○

« Dubbiser » un album de reggae, c'est valider la qualité de l'original en en donnant une seconde lecture. Riddims au premier plan, écho, reverb et delay qui tombent en pluie sur le mix, c'est dans une V2 vrombissante que *Reasonin'* revient hanter les casques. Déstructuré puis reconstruit, le recodage parti de France visite Afrique, Amérique du Sud et Jamaïque, chacun envoyant ses vibrations roots afin d'entrer en résonance avec l'autre. Et comme autant de prêches venus de Kingston, on entend alors s'élever dans la brume les voix des Congos ou de Max Roméo. Quand le sablier est à l'arrêt le temps d'un morceau, que cinq minutes peuvent donner l'illusion de voyager des heures, alors c'est signe que le travail est bien fait. **F.C.**

NAIYÂNDI MÊLAM
Inde du Sud – Musique des Cultes de possession
(Ocora/Harmonia Mundi)

●●●○○

Il faut un jour avoir vu sur place, lors d'une grande fête votive, ce type d'ensemble de sonneurs-batteurs, tous torses nus, pour comprendre la folie qui gagne les esprits au fil d'une nuit boostée par les dizaines de percussions et de hautbois. Mais voilà, à des milliers de kilomètres de là, derrière notre platine, nous sommes bien loin des doux délires du Kerala, et du coup le rituel de possession qu'est le *Naiyândi Mêlam* emporte moins l'âme et l'adhésion. D'autant que pour cette transposition sous cellophane, quelques chansons du cinéma ont été transposées selon ces codes séculaires ! Reste quand même la puissance d'évocation de cet alliage de bois et de souffle, vibrations telluriques qui visent l'élévation extatique. **Jacques Denis**

VARIOUS ARTISTS
Musiques du Vanuatu – Fêtes et mystères
(Maison des Cultures du Monde)

●●●●●

Les quatre-vingt trois îles qui composent la République du Vanuatu, au nord-est de l'Australie, offrent un foisonnement de pratiques musicales restituées ici sous forme de panorama raisonné. Les pratiques partagées par l'ensemble de l'archipel, comme la frénétique danse sawagoro qui rythme le temps de la fête, en côtoient d'autres plus circonscrites, comme ces impressionnants « pleurs des esprits » échappés de la forêt sacrée de l'île Merelava. **Les pratiques individuelles jouxtent les pratiques collectives, comme les percussions d'eau ou les splendides chants Titi, qui célèbrent la nature avec force nuances et sensibilité !** Vingt ans après la seule parution francophone consacrée au Vanuatu, ce disque de terrain, admirablement conçu, est un fameux trésor. **Mathieu Rosati**

PETIT BAIN
COMME À LA MAISON
DU 29 JANVIER AU 1er FÉVRIER 2014
Une série de concerts pour vous dire « tu »
BAZBAZ
FRED METAYER
MIKE LADD
CRÉATION JUICE ALEEM
AVEC LOAN + OTISTO 23 + BORIS K
+ JOHN GRANDCAMP
(Hip Hop-Electro-Live/Eng-Fr)
WESTERN
(Electro-Rock/Fr)
CRÉATION DAVID NEERMAN
+ CYRIL ATEF + BORIS K
(Global Groove/Fr)
TOM FIRE LIVE
FEAT FLAVIA COELHO
(Dancefloor Dub&Brasil/Br-Fr)
CHRISTINE Dj Set
Toute la programmation sur www.petitbain.org
PETIT BAIN,
UNE ÎLE DANS LA VILLE
7 Port de la Gare - 75013 Paris

îledeFrance
MAIRIE DE PARIS
centre national de la chanson des variétés et du jazz
ANOUS PARIS

ALTAÏ KHANGAÏ

ONGOD

(Buda Musique)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Rares sont les albums qui vous transportent en quelques secondes dans un espace et un temps complètement étrangers. *Ongod* est de ceux-là. Un raclement de vièle, quelques battements de tambour, une voix puissante et rauque, et l'auditeur se retrouve emporté par le souffle sauvage d'une Mongolie millénaire. Contrairement à d'autres formations mongoles pour qui les stupéfiantes possibilités offertes par le chant diphonique (technique consistant à produire un son très grave qui, par sympathie harmonique, fera surgir un deuxième chant à l'aigu) constituent d'abord un moyen d'entamer le dialogue avec des musiciens occidentaux, le trio Altaï Khangaï ne cherche qu'à s'enraciner toujours plus profondément dans son propre terroir, quitte à cultiver une certaine rusticité.

Soucieux de ne pas laisser les diverses formes traditionnelles se perdre, il interprète aussi bien des mélodies conçues pour danser (*Biyelgee*) que des magtaal (éloges à caractère religieux) et des épopées nées dans les hauts monts Altaï. Sa musique est ainsi très nuancée, la revigorante rudesse des galops rythmiques et les tourbillons de la vièle merin khour à tête de cheval pouvant s'allier aux délicats arpèges d'une cithare (dont joue à la perfection Garavkhuu Badmaabazar, la seule femme du trio), et l'austère frottement du tumut khuur (guimbarde) alterner avec les sons nostalgiques du tsoor (sorte de cornemuse) et du yochin (dulcimer). Cependant, si Altaï Khangaï ne s'écarte pas de la tradition, il n'oublie pas d'élaborer ses propres compositions. Il préserve ainsi l'incroyable dynamique et la clarté mélodique d'une musique intimement liée au milieu naturel qui l'a vu naître. Selon l'impressionnant Ganzorig Nergui, chanteur et multi-instrumentiste du groupe, le chant diphonique servirait ainsi à exprimer les rigoureux hivers de Mongolie. Du point de vue de l'histoire musicale, cette théorie ne tient sûrement pas. Du point de vue de l'esthétique, elle est tout à fait validée par ce superbe album.

Louis-Julien Nicolaou

RICCARDO TESI

Cameristico

(Riccardo Tesi/L'autre Distribution)

●●●○○

Fin connaisseur des traditions musicales du monde, mais aussi de la syntaxe jazz, l'accordéoniste et compositeur italien Riccardo Tesi nous invite sur ce *Camarestico* (« musique de chambre ») au cœur des méandres de son inventivité. Accompagné par un trio (Daniele Biagini au piano, Damiano Pulti au violoncelle, Michele Marini à la clarinette) avec lequel il fait corps, et par de nombreux invités (Elias Nardi au oud, Gigi Biolcati au cajon…), il reprend quelques-unes de ses œuvres passées (*Ciclamino, Macedonia, Il Funanbolo*…), complétées de pièces spécialement composées pour l'occasion. **Vivantes, espiègles et enjouées, ces musiques projettent en nous un haletant huis-clos dont il reste à tourner les images**. SQ'

BRATSCH
BRATSCH BRUT
(World Village/Harmonia Mundi)

●●●●●

On oublie parfois que les Bratsch ont pas mal galéré avant de connaitre le succès au tournant des années 90, avec l'ouverture à l'Est et le boum des musiques tsiganes. Soudés par un même amour de la musique et par une solide amitié, ils fêtent avec ce somptueux coffret (3 CD, un DVD et un livret de 130 pages) près de quarante années de carrière par delà les genres et les frontières. Fondé en 1975 par Dan Gharibian, guitariste-chanteur d'origine arménienne s'intéressant à toutes les musiques tsiganes et orientales, et par Bruno Girard, violoniste ayant travaillé dans différents contextes, notamment jazz et musiques improvisées, bientôt rejoints par l'accordéoniste Norbert Aboudarham, Bratsch connait dans un premier temps une période de vaches maigres. Mais le groupe tient bon, persistant à jouer contre vents et marées une musique qui, à l'époque, n'est pas encore à la mode - une musique de tradition orale métissant joyeusement les influences arméniennes, yiddish, bulgares, roumaines, russes ou yougoslaves, y introduisant leur propre manière, le tout mâtiné d'un zeste de jazz et de swing manouche.

Avec l'arrivée de l'accordéoniste François Castiello, du contrebassiste Pierre Jacquet (remplacé depuis peu par Théo Girard) et du clarinettiste Nano Peylet, familier des musiques juives, le groupe trouve sa forme définitive et développe un son d'ensemble caractéristique. Bratsch enchaine alors tournées et festivals en France et à l'étranger. Le groupe prend toute sa dimension sur scène : spectacle très visuel, décor théâtral, le partage et l'échange avec le public faisant de chaque concert une fête. Evoluant progressivement vers des compositions originales qui métissent subtilement mémoire et imaginaire, le groupe enregistre à son rythme plusieurs disques sur son propre label, gardant ainsi une liberté essentielle. La virtuosité instrumentale alterne avec la profondeur des chants ; la voix rocailleuse de Dan Gharibian prend aux tripes, l'émotion est là, palpable, mais ce plaisir immédiat n'exclut pas le raffinement harmonique, mélodique et rythmique. Après toutes ces années, les Bratsch poursuivent inlassablement leur route, toujours aussi heureux de faire de la musique ensemble, avec ou sans médiatisation. Très rare ! **Francis Couvreux**

RENAUD GARCIA-FONS
Beyond The Double Bass
(Enja)

●●●●○

Dans cette rétrospective personnelle, le contrebassiste et compositeur fait le point sur vingt ans de travail. Si Renaud Garcia-Fons tisse un lien entre les musiques du pourtour méditerranéen, de l'Amérique latine, du flamenco et du jazz, il exprime avant tout sa propre vision musicale, développée en dix disques fascinants et sophistiqués. **Entre écriture et improvisation, sa musique est un laboratoire permanent de sons et d'orchestrations**, qui mobilise les nombreuses possibilités orchestrales de sa contrebasse, mais aussi une multitude d'instruments à percussions et à cordes peu connus. En bonus, un remarquable documentaire de Nicolas Dattilesi, réalisateur qui suit le travail de Garcia-Fons depuis de nombreuses années, nous éclaire sur l'univers personnel d'un artiste à la recherche du chant profond. **F.Cou.**

TERESA SALGUEIRO
O Misterio
(IC Music/Coop Breizh)

●●●○○

Inoubliable voix du combo portugais Madredeus qu'elle a quitté en 2006 après plus d'une vingtaine d'années de bons et loyaux services et pas moins de quinze albums, Teresa Salgueiro signe *O Misterio*, un premier opus sous son nom. A l'instar de la photo du livret, la voix claire de la chanteuse n'a pas pris une ride. Désormais accompagnée par un petit ensemble acoustique (accordéon, contrebasse, guitares, percussions et batterie), celle qui a collaboré ces dernières années avec Caetano Veloso ou Carlos Nuñez propose une quinzaine de compositions. **Elle nous chante Lisbonne, sa ville, mais aussi les mystères de la vie que sont l'absence, la solitude et les départs** ; des mystères qui s'estompent selon elle à la lumière de l'amour. **SQ**

ISABEL SÖRLING
Something Came with The Sun
(Mis'ter Prod)

●●●●●

Cette jeune chanteuse suédoise aux débuts très remarqués en Scandinavie avec son jazz band remet déjà tout en jeu, en abordant un genre très éloigné de son succès naissant. « Ce qui vient avec le soleil » est **une collection de chansons folk délicates, teintée par endroit d'un subtil swing soul et parrainée par le talentueux hyperactif Ibrahim Maalouf**. Ce dernier lui ouvre les portes de son label, offre des arrangements sensibles, une production au diapason, son jeu de piano et le souffle de sa magique trompette, sans pour autant marquer l'album des signes extérieurs de son identité sonore. Les cordes - guitares, dobro, violoncelle, violon et contrebasse - agissent sur nos sens comme un feu de cheminée vif et maîtrisé, en contrepoint aux vertigineuses volutes du chant d'Isobel, qui évolue dans un horizon de cîmes enneigés et d'azur sans tâches. Soutenue par des chœurs aériens, sa voix donne vie à ses mélodies ciselées avec une science rare de la nuance et de la profondeur émotionnelle. Remarquable ! **B.M.**

ZARAGRAF
Vagamundo Gadgé
(Melodia Prod
/L'Autre Distribution)

●●●●○

Après sept albums, dont la B.O. d'un film d'animation sorti à l'été 2012, force est de constater que le combo nîmois a conservé le pouvoir de régénérer sa musique. **Nous sommes tous des enfants à l'écoute de Zaragraf. Rien de régressif à cela** : la voix de la chanteuse et violoniste slovène Mira Mrak, flexible et libérée de toutes entraves, émerveille telle celle, fantasque, d'un personnage de conte de fée. L'ajout d'éléments américains (reprise du *Jambalaya* d'Hank Williams ; *Stajro*, composition à l'esprit dylanien) épice la base balkano-andalouse de la potion concoctée par ces bohémiens célestes. **P.C.**

KATERINA FOTINAKI
Tzitzikia
(Accords Croisés)

●●●●○

Après plusieurs années à tourner et enregistrer aux côtés d'Angélique Ionatos (on doit à leur duo l'album *Comme un jardin la nuit...*, édité par Accords Croisés), Katerina Fotinaki poursuit en solo son tissage particulièrement subtil de musique et de poésie. Sur un accompagnement sobre, aux influences orientales – et parfois argentines, à travers le tango – discrètes mais constantes, la chanteuse grecque se fait tour à tour comédienne, dramaturge, simple récitante ou diva éplorée, sans jamais verser dans l'excès de pathos, en parfait respect d'un art lyrique exigeant, qui ne conçoit pas le chant sans le rattacher aux autres disciplines artistiques. Cette approche pour ainsi dire « antique » de Fotinaki donne toute sa particularité et son charme à l'album. **LJN**

EL FASSA
No Black No White Just Voodoo
(El Fassa/MVS
Distribution Anticraft)

●●●●○

El Fassa (« le tendon » en bambara) est un quatuor impulsé par Yvan Talbot et Sébastien Fauquié, deux percussionnistes poitevins qui ont perfectionné leur art en Afrique et dans les Caraïbes. Ce premier album baptisé d'un très explicite ***No Black No White Just Voodoo*** **affirme un propos radical et spirituel où s'entrecroisent pratiques musicales pluriséculaires liées au culte vaudou et dernières avancées technologiques**. Enregistrées avec la participation de Killason, Papa Gédéon Diarra, Bassi Kouyaté, ces douze plages singulières nous rappellent que si les machines n'ont pas d'âme, elles peuvent tout de même être possédées par des forces occultes. **SQ'**

PAPA NOËL & VIVIANE A
Color
(Buda Records)

●●●○○

Au fil de ces treize compositions, Antoine Nedule Montswet et Viviane Arnoux, aka Papa Noël et Viviane A, restituent une rumba intimiste, lumineuse, avec pour seuls compagnons de studio une guitare acoustique, un accordéon chromatique et la conjugaison de leurs voix. Par la magie d'un jeu syncopé et de notes élégamment égrenées, Papa Noël et Viviane A invitent à la danse. **Ça chaloupe doucement. On se love avec délectation dans cette musique, qui possède une dimension maternelle**. Si Papa Noël, figure légendaire des musiques congolaises, a composé la plupart des chansons, Viviane, une musicienne française développant des esthétiques multiples, offre quelques perles tel *Me Marcho*. **P.C.**

SANDRA BESSIS / CORDOUE 21
Sur Les Traces de Sefarad
(MaySol Music/
L'Autre Distribution)

●●●●○

Comme un retour vers un futur espéré, *Sur les Traces de Sefarad* pointe, entre mythe et réalité, cette époque bénie des dieux où juifs, chrétiens et musulmans cultivaient un art certain du vivre ensemble dans le sud de l'Espagne. Enregistrées par l'ensemble méditerranéen Cordoue 21 (Sandra Bessis, Rachid Brahim Djelloul, Jasko Ramic, Noureddine Aliane, Yousef Zayed) avec la complicité du joueur de duduk Araïk Bartikian et du contrebassiste Théo Girard, ces treize plages proposent de renouer avec Al Andalus à travers des répertoires judéo-espagnols mais aussi arabo-andalous et judéo-arabes. En six escales, et au fil d'une belle uchronie, cet album donne à entendre les voix d'un monde où la poésie, donc l'esprit, aurait de nouveau toute sa place. **SQ'**

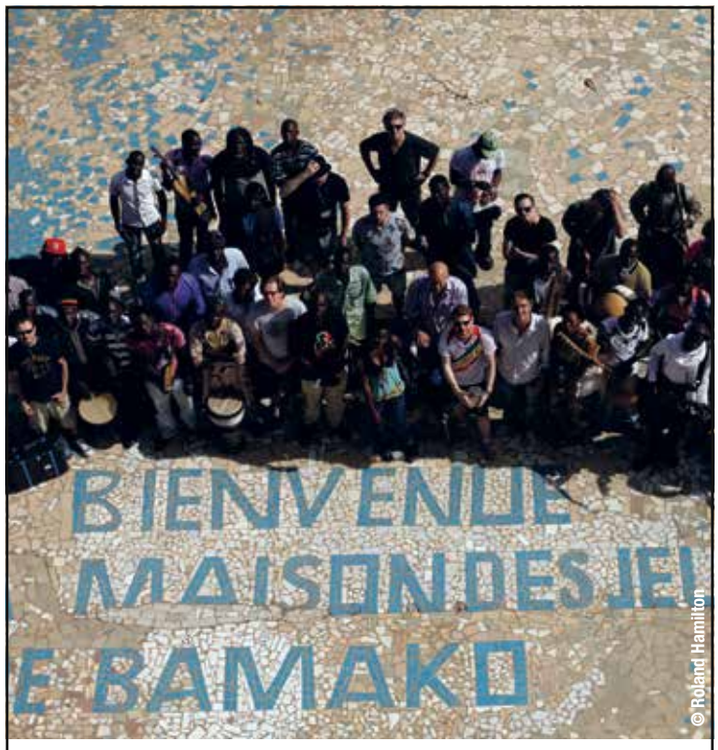
KRONOS QUARTET
Ayhem - Kronos Quartet Plays Music by Bryce Dessner
(Anti-/PIAS)

●●●●○

Avec quelques millions de disques vendus en quarante ans de carrière, le Kronos Quartet a dessiné une nouvelle frontière entre pop, musique contemporaine et classique. Rien d'étonnant donc à ce que le groupe ait ici invité Bryce Dessner, le guitariste indé folk de The National, à *« écrire quelque chose de ni trop silencieux, ni trop doux »* sur ce clin d'œil à sa grand-mère russe, *Ayhem* (« de retour » en yiddish). Pari tenu. Au-delà de la soie des arrangements de cordes, **le Kronos fonctionne comme un groupe rock, avec une énergie rare dans un ensemble classique où il ne serait pas question de virtuosité mais surtout d'alchimie**. L'apparition de l'immense Sufjan Stevens illumine cet ovni musical intense. **E.M.**

RIVIÈRE NOIRE
1ER ALBUM – SORTIE LE 20 JANVIER
Festival Au Fil des Voix à l'Alhambra
Le 30 Janvier
« On se rejouit de descendre en live ce cours d'eau imaginaire qui aurait pour rives le Brésil et le Mali » Télérama
RIVIÈRE NOIRE

essay
RECORDINGS
FORM - SURFACEGRAFIK.DE
Harcourt
PARIS
NEW ALBUM OUT NOW
SHANTEL
ANARCHY+ROMANCE
Erhältlich bei
iTunes



VARIOUS ARTISTS

MAISON DES JEUNES

(Transgressive Records)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Avec *Maison des Jeunes*, le projet Africa Express se mue en véritable incubateur de talents. Partis à la rencontre de la jeune scène musicale malienne, Damon Albarn et sa bande sont rentrés de Bamako avec un nouvel opus plein de promesses. Du beau monde s'est agrégé autour du leader de Blur pour encadrer la jeune garde de la musique malienne. Nick Zinner (Yeah Yeah Yeahs), Olugbenga Adelekan (Metronomy) et autres Brian Eno se sont humblement mis au service de la jeunesse flamboyante de Bamako pour ficeler un album d'une rare modernité.

Maison des Jeunes évite l'habituel écueil de la fusion sans ambition. Côté production, les illustres ainés ont subtilement mis en valeur, sans les dénaturer, leurs protégés. Zinner extirpe ainsi de ses dunes le rock de Dougoudé Sarrafo pour nous livrer un *Soubour* incisif et efficace. Albarn accompagne la voix déchirante de Bijou de quelques nappes sonores planantes, tout en habillant le volubile rappeur Farafina d'une orchestration mandingue raffinée. Rock, rap, musique traditionnelle, les onze titres proposés sont traités avec la même audace et le même respect des sensibilités. Quelques belles découvertes comme Adama Koita, Tiemoko Sogodogo ou Kankou Kouyaté, qui revisite magnifiquement *Yamoré*, le grand classique de Salif Keita. A noter également la présence du Lobi Traoré Band, qui perpétue l'esprit de leur leader disparu.

Il convient de rendre justice à Damon Albarn pour cette belle initiative. *Maison des Jeunes* s'avère un salutaire coup de projecteur sur un vivier de talents qui, sans son implication militante, ne serait jamais parvenue à nos oreilles en cette époque de marasme de l'industrie musicale, de rigueurs consulaires, pointilleuses à l'extrême quant à la délivrance de visas.

Hervé Pugi

M.I.A.
MATONGI
(Interscope/Polydor)

MONDOMIX M'aime

M.I.A. aura piaffé trois ans, menacé d'offrir ce quatrième album sur le net, avant de finalement le livrer par les voies naturelles du showbiz. Derrière les lourds beats de producteurs variés (Switch, The Weeknd,…), ses *ôôohm* tantriques et les collages soniques colorés qui émaillent ce disque dédié au dancefloor, l'artiste tamoule distille aussi sa conscience spirituelle (politique ?). Au passage, elle égratigne le *YOLO* (« You Only Live Once ») de Drake avec un *YALA* pro réincarnation (« You Always Live Again »). A New York, le disque est lancé par une apparition vidéo de Mr. Wikileaks alias Julian Assange, invitant à « *combattre l'occupation du cyberespace* ». En attendant la liberté virtuelle, **le futur se mire dans son présent impatient où s'entrechoquent Rio, Kingston, Delhi, Londres et New York**. E.M.

JUN MIYAKE
Lost Memory Theatre – act 1
(Yellow Bird)

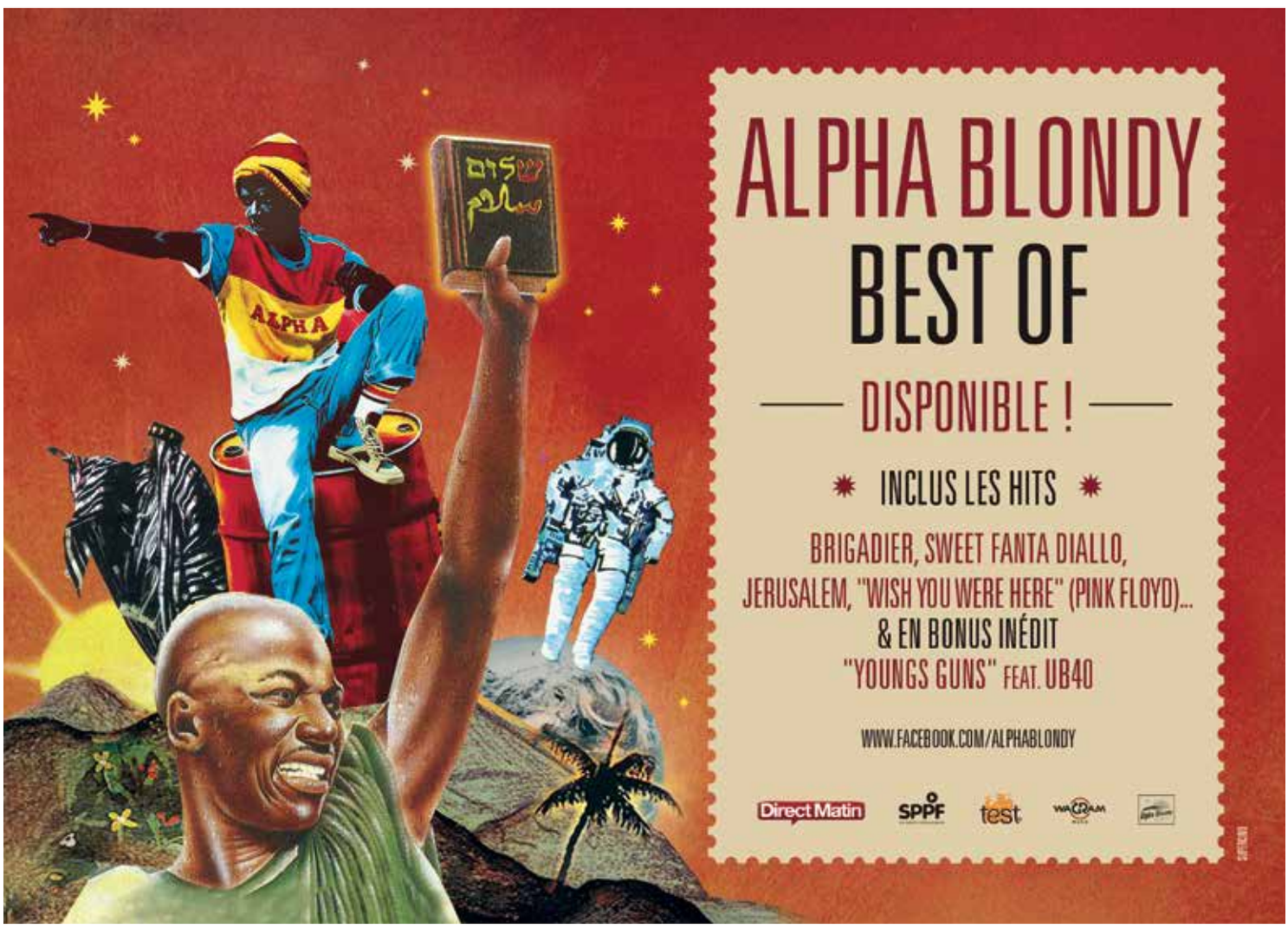
MONDOMIX M'aime

Le trompettiste et compositeur Jun Miyake n'apprécie pas les sentiers balisés. S'il enregistre ses disques en invitant de nombreux artistes à le rejoindre, ce n'est jamais au détriment d'une vision globale dont il reste le principal ordonnateur. Gravé avec le concours de David Byrne, Arto Lindsay et Nina Hagen, de l'Orchestre Symphonique Bulgare, du guitariste brésilien Vinicius Cantuária et de la chanteuse du groupe Big Sir, Lisa Papineau, ***Lost Memory Theatre – act 1*** **emprunte à tous les genres (jazz, classique, bossa-nova, reggae) pour se constituer en objet à la fois nostalgique et avant-gardiste**, ni hermétique ni facile, ensorcelant par ce que sa singularité conserve d'irrémédiable, beau de son inépuisable mystère. LJN

THE SILK ROAD ENSEMBLE WITH YO-YO MA
A Playlist Without Borders
(Sony)

MONDOMIX M'aime

Réunis autour du célèbre violoncelliste Yo-Yo Ma, seize musiciens d'exception et leurs invités revisitent le fabuleux lieu d'échanges culturels qu'a constitué la route de la soie. **L'instrumentarium de cet ensemble à la merveilleuse sonorité est d'une grande richesse** : cordes d'orchestre classique, percussions occidentales et orientales, cornemuse galicienne, pipa et sheng (orgue à bouche) des artistes chinois Wu Man et Wu Tong, kamantché de Kayhan Kalhor, shakuhachi (flûte du Japon) de Kojiro Umezaki… The Silk Road Ensemble interprète des œuvres commandées à des compositeurs ouverts aux musiques improvisées et aux musiques traditionnelles de l'Orient, tels que Vijay Iyer, David Bruce ou John Zorn. Le digipack avec DVD inclus est un must. On y découvre la magnifique captation d'un concert filmé par Morgan Neville, auteur du remarquable *Twenty Feet from Stardom* sorti dans les salles début décembre. P.C.



LAURENCE ALOIR

Apparue en 92 sur les ondes de RFI, Laurence Aloir partage sa passion des musiques sans frontières avec esprit et gourmandise. Son émission Musiques du Monde est diffusée chaque samedi de 21H10 à 23H00 sur la France et en Afrique le lendemain. Voici une playlist de 10 albums dans lesquels puiser sans modération.

1. **Steve Shehan** *Hang With You*
2. **Ibrahim Maalouf** *Illusions*
3. **Juana Molina** *Wed 21*
4. **Gran Kino** *Under Madiba Skies*
5. **From Another World** *A Tribute to Bob Dylan*
6. **ZanMari Baré** *Mayok Flér*
7. **Rivière Noire** *Bate Longe*
8. **Karim Ziad** *Jdid*
9. **Black Bazar** *Round 2*
10. **Tinariwen** *Emmaar*

www.rfi.fr

MONDOMIX .COM

DEEZER

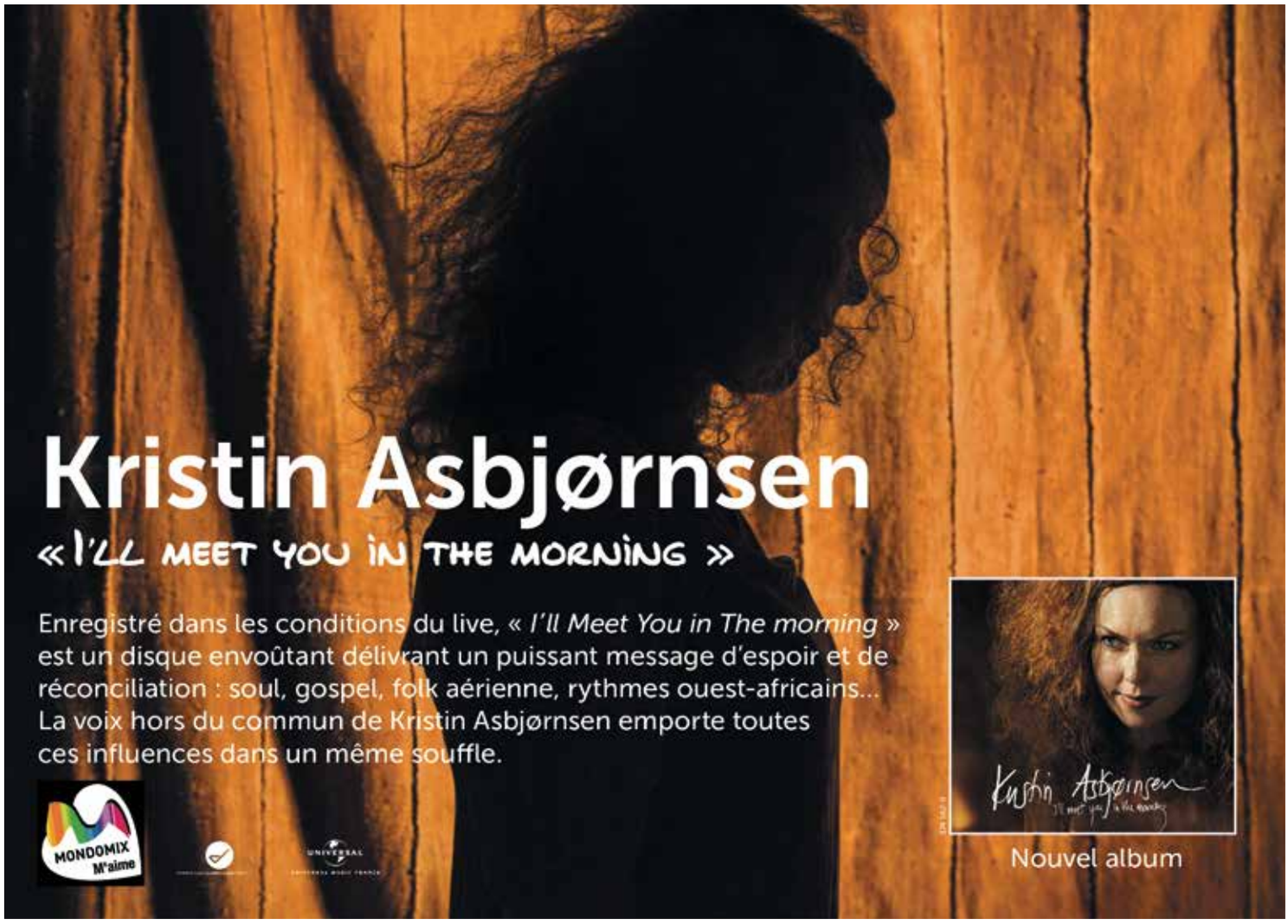
Playlist MONDOMIX MUSIQUES

Retrouvez sur **Deezer** la playlist des meilleurs morceaux croisés dans ce numéro.

Découvrez dans le numéro 4 du magazine Mondomix, en kiosque le 7 janvier, notre théma futur et B.D. ainsi qu'un portrait et une interview de Laurent Garnier.

Laurent Garnier *Crispy Bacon*
Mélanie de Biasio *The Flow*
Kristin Asbjornsen *I Made my Vow to The Lord*
Juana Molina *Lo Decidi Yo*
Argentina *Acordandome de Chano*
Carminho *Lagrimas do Céu*
Rivière Noire *Chovendo*
Africa Express Presents Songhoy Blues *Soubour*
Zanmari Baré *Mary Salangaan*
Altai Khanghai *Bolzoo*

www.deezer.com


Kristin Asbjørnsen
« I'LL MEET YOU IN THE MORNING »
Enregistré dans les conditions du live, « I'll Meet You in The morning » est un disque envoûtant délivrant un puissant message d'espoir et de réconciliation : soul, gospel, folk aérienne, rythmes ouest-africains... La voix hors du commun de Kristin Asbjørnsen emporte toutes ces influences dans un même souffle.
MONDOMIX M'aime
Nouvel album

In Finé

En 2006 est arrivé un label aventureux et sans frontières, qui distille des albums d'électro novateurs, résultat de croisements stylistiques et culturels pertinents

Texte : **Jacques Denis**

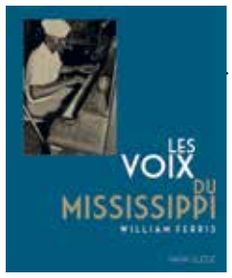
Strings of Life et Not For Piano, respectivement les premiers EP et LP parus en novembre 2006 et février 2007, furent un diapason, jusque dans leur titre, de ce label pas tout à fait comme les autres. À l'instar de l'auteur de ces deux galettes en forme d'ovni : Francesco Tristano, un pianiste luxembourgeois pas que classique, ni tout numérique. C'est sur cette ligne esthétique, *borderline*, que se situe In Finé. *« Il s'agissait de combler le vide qui sépare généralement ce que d'aucuns appellent "genres" ou "scènes" dans le domaine des musiques actuelles et de produire une musique qui transcende les clivages ordinaires entre musiques électroniques, pop, ambient, techno ou autre, tout en creusant sans complexe le sillon fertile d'une certaine pluridisciplinarité »*, résume le fondateur Yannick Matray.

PERFORMANCE ET PERTINENCE

Avec une quinzaine d'artistes pour 57 EP et 27 albums, In Finé a en quelques années poser les jalons d'une identité composite, avec des musiciens aux horizons différents, pas divergents. Le label est un peu *« une grande famille »* où les artistes ramènent leurs amis qui deviennent des amis et ainsi de suite. *« Par Francesco Tristano, nous avons rencontré Aymeric Westrich et Rami Khalifé qui forment Aufgang. Puis Rami nous a présenté son frère Bachar… Il y a eu aussi les découvertes comme Rone sur MySpace : s'en est suivi un EP, puis un album. La base du label était de promouvoir des artistes "internationaux", ou en tout cas tournés vers l'international, indépendants et œuvrant dans des domaines divers, à l'origine de projets le plus souvent hors-normes. C'est encore l'identité du label aujourd'hui. »* Pour accoucher d'idées non formatées, le label a mis en place un laboratoire : le workshop maison, festival annuel aux Carrières du Normandoux (86), *« à la fois lieu de réunion d'artistes et d'acteurs de la musique actuelle autour des productions du label, aussi moyen de replacer la musique au cœur de sa dimension live »*.

C'est ainsi que sont nés de nombreux projets. Performance et pertinence, l'expérience In Finé a rencontré une audience dont témoignent les succès d'*Impermanence* d'Agoria, DJ co-fondateur du label, *Tohu Bohu* de Rone et *Barlande* de Pedro Soler & Gaspar Claus. Soit le tiercé gagnant des meilleures ventes d'une enseigne qui parvient à conjurer la crise, en développant naturellement – de par sa nature « électronique » – la branche vinyle. Pour preuve, la belle maison persiste et signe en ce début 2014 avec trois sorties : le second album de l'atypique Danton Eeprom, le premier exercice de Downliners Sekt le mois d'après, en mars, puis la suite des aventures soniques d'Arandel.

■ ***www.infine-music.com***

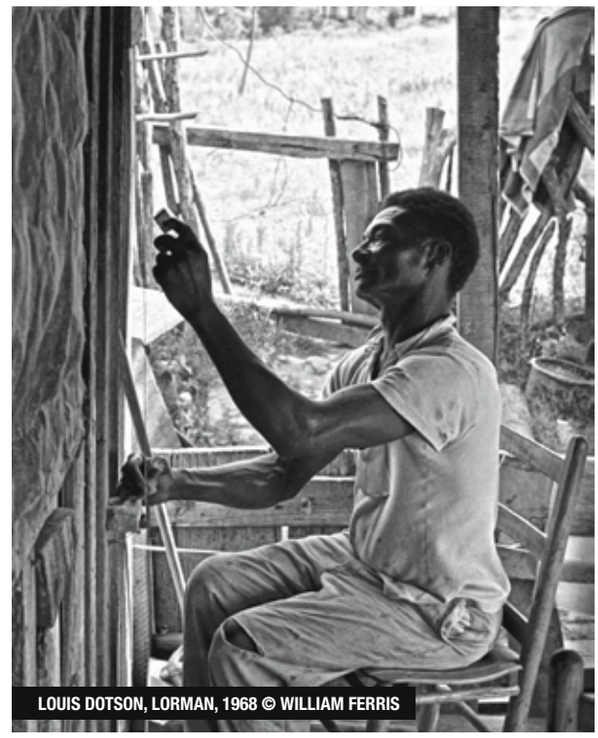


Les voix du Mississippi

A peine l'œil posé sur cet ouvrage que nous voilà projetés dans un voyage dans le passé. Ses documents ont été collectés entre les années 60 et 70 et l'objet a bénéficié d'un soin de fabrication rare. Les trois cent pages d´un beau et épais papier sont protégées par une solide couverture cartonnée toilée de bleu sur laquelle ont été gravés le titre et le nom de l'auteur en blanc et or, et incrusté le portrait d´un pianiste noir, mégot aux lèvres et verre de whisky à portée de main. Tenir ce livre entre les mains provoque des sensations qu'aucune tablette tactile n'est prête à procurer, mais cela n'aurait que peu d'intérêt sans son contenu inestimable. Textes, photos, cartographies et illustrations rivalisent de qualité.

William Ferris est né en 1942 dans la ferme familiale du comté de Warren, Mississipi. Contrairement aux pratiques de l'époque, ses parents l'ont élevé dans le respect des familles noires qu'ils employaient. De là découle la passion pour la culture afro-américaine qui continue de l'animer. Dès les années 60, il arpente le delta du Mississippi pour recueillir, sur bandes, pellicules photo puis vidéo, des histoires et témoignages souvent édifiants des membres de la communauté noire de sa région. Dans les exploitations agricoles, les églises, les juke joints ou les pénitenciers, il découvre le blues à l'état pur. Les retranscriptions fidèles d'une trentaine de ces entretiens sont ici réunies, accompagnées de photos, d'enregistrements sonores sur un CD et de films sur un Dvd. On découvre les confessions d´artistes légendaires tels que BB King, Willie Dixon ou Othar Turner, virtuose du *fife and drum* aperçu dans *Du Mali au Mississippi* de Martin Scorsese.

Dans l'introduction du premier chapitre, Ferris rapporte qu'un musicien lui confia que pour passer des spirituals au blues, il suffisait de remplacer « *my god* » par « *my baby* ». Ces deux univers dominent la culture du delta. Le révérend Isaac Thomas affirme ainsi que « *le blues n'a pas sa place dans une église, ni nulle part* », tandis que Lee Kizart, le pianiste de la couverture, confesse avoir préféré se séparer de sa femme plutôt que de chanter les louanges du seigneur. Un chapitre entier est consacré aux récits recueillis au sein du terrible pénitencier de Parchman. Un film montre comment les prisonniers transformaient le labeur de la coupe de bois en rythme de base pour leurs chants de lamentation. Ce livre regorge d'informations et d'anecdotes surprenantes, comme la démonstration, également filmée, du musicien Louis Dotson jouant d'une guitare à une corde bricolée en fixant sur le mur en bois de sa véranda un fil de fer récupéré sur un balai. La version française de ce livre de référence est un évènement exceptionnel, pour un prix abordable (38 euros). **B.M.**


LOUIS DOTSON, LORMAN, 1968 © WILLIAM FERRIS

■ ***Les voix du Mississippi*, William Ferris** (Papa Guédé)

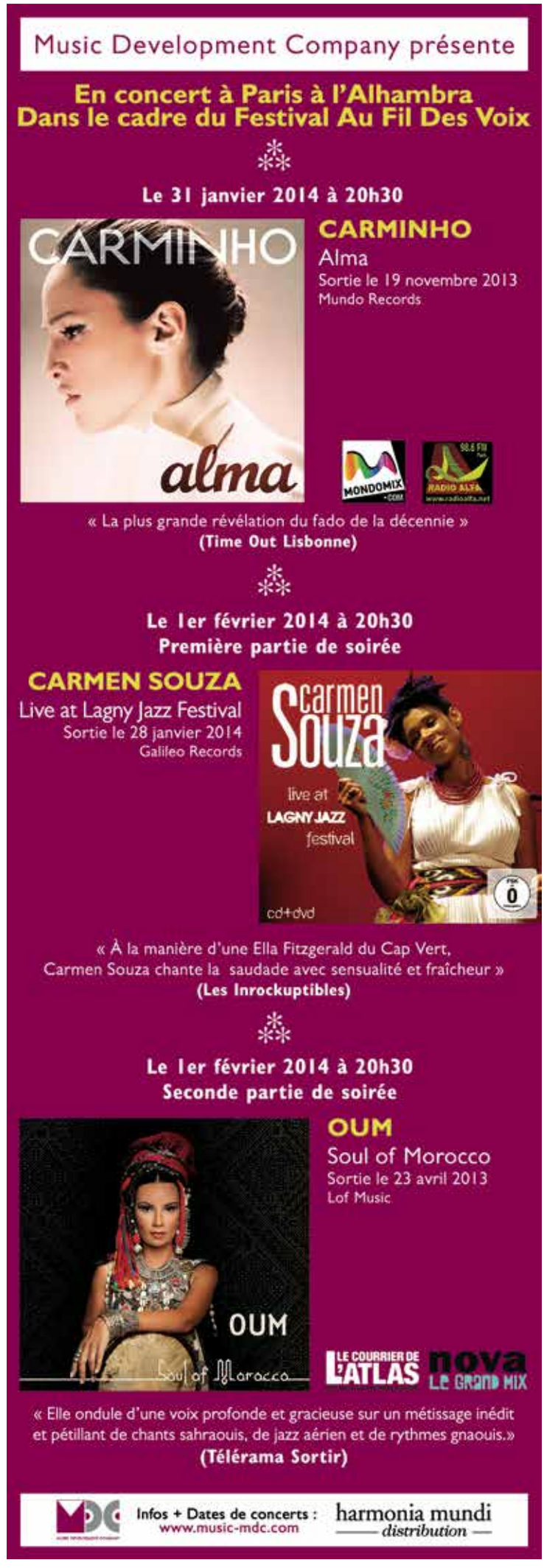
Nouvelle-Orléans,
street jazz et dirty rap

« C'est ça le truc, avec la Nouvelle-Orléans : quelqu'un de connu a vécu dans chaque pâté de maisons, qui t'a influencé d'une manière ou d'une autre. La musique a toujours été le moteur de la culture de la Nouvelle-Orléans. Et elle le sera toujours ». Ainsi devise nonchalamment Kevin Harris, le saxophoniste du prestigieux Dirty Dozen Brass Band, tandis que son collègue trompettiste Gregory Davis conduit une confortable Toyota dans les rues de la ville.

Pour son portrait en 50 minutes de l'une des cités les plus musicales au monde, Samuel Petit a choisi deux fils conducteurs, ce duo de témoins débonnaires et le DJ de bounce music Rusty Lazer, et un fil marcheur, le populaire Trombone Shorty, visiblement plus à l'aise à pied qu'au volant. Des trois, le plus étonnant est sans doute Rusty. C'est lui, en tout cas, qui donne au documentaire des airs buissonniers, voire un parfum d'inédit : quand les autres poussent les portes d'institutions comme le House of Blues ou le Tipitina's, ce dernier entrouvre celles du Fusion ou du Siberia Club, des lieux qu'aucun guide de voyage – sauf s'il est explicitement destiné à un lectorat gay – ne penserait à conseiller. Le spectateur y découvre des scènes inattendues, où danseurs et danseuses en sueur plaquent leurs mains au sol pour tendre vers les projecteurs un postérieur pris de convulsions, ainsi que des rappeurs rarement vus ailleurs : Nicky Da B, Katey Red…

A la sortie, la caméra reprend sa balade en roue libre dans un monde débordant de cuivres incandescents, d'embrassades chaleureuses et de plats épicés. Voilà pour l'une des facettes d'une ville qui connaît également par endroits une misère sans nom et des divisions entre communautés : les épisodes de la troisième et ultime saison de l'addictive série *Treme*, programmés la même soirée, compléteront utilement le tableau. **F.M.**

■ **Un documentaire de Samuel Petit**
(Supermouche Productions)
Diffusion : **France Ô**, le 10 janvier à 23h40


Music Development Company présente
En concert à Paris à l'Alhambra
Dans le cadre du Festival Au Fil Des Voix
Le 31 janvier 2014 à 20h30
CARMINHO
Alma
Sortie le 19 novembre 2013
Mundo Records
« La plus grande révélation du fado de la décennie »
(Time Out Lisbonne)
Le 1er février 2014 à 20h30
Première partie de soirée
CARMEN SOUZA
Live at Lagny Jazz Festival
Sortie le 28 janvier 2014
Galileo Records
« À la manière d'une Ella Fitzgerald du Cap Vert,
Carmen Souza chante la saudade avec sensualité et fraîcheur »
(Les Inrockuptibles)
Le 1er février 2014 à 20h30
Seconde partie de soirée
OUM
Soul of Morocco
Sortie le 23 avril 2013
Lof Music
« Elle ondule d'une voix profonde et gracieuse sur un métissage inédit
et pétillant de chants sahraouis, de jazz aérien et de rythmes gnaouis.»
(Télérama Sortir)
Infos + Dates de concerts :
www.music-mdc.com
harmonia mundi
distribution

A découvrir au
Théâtre de Nîmes
Musique
et
Mystique
Trois concerts exceptionnels
pour ce nouveau cycle
musiques du monde !

Musique et Mystique 2/3
Qawwals Bache
Gharana
Pakistan
Vendredi 28 février 2014
Renseignements
04 66 36 65 00
Réservations
04 66 36 65 10
theatredenimes.com

De salles en salles

Compilé par : **la rédaction**

Une fois les repas de fêtes digérés et les cadeaux déballés, il est temps de jeter un œil sur les nombreux concerts à ne pas rater de ce début d'année

Zé Louis

A Toulouse, la **Salle Nougaro** accueille le 10 janvier **Malted Milk** avant de recevoir le magnifique duo de kora et de trompette **Ablaye Cissoko** et **Volker Goetze** le 23. Le Cap Verdien **Zé Luis** y joue le 7 février avant la soirée du 11 consacrée au guitariste vietnamien **Nguyên Lê** (dans le cadre du festival Made in Asia).

Le **Théâtre des Abbesses** à Paris reçoit le 18 janvier le groupe franco-éthiopien **Ukandanz** avant de mettre en avant les musiques traditionnelles du Vietnam le 1er février, la Chine le 10 février avec **Wang Li** et **Wu Wei**, et enfin l'Inde du Nord le 15 avec le flutiste **Rakesh Chaurasia**.

Le **Théâtre de la Ville de Paris** programme le poète chanteur russe **Boris Grebenchikov**, le 13 février, avant de recevoir le 23 le Marseillais **Lévon Minassian**, spécialiste du doudouk, pour une soirée en l'honneur de son pays d'origine, l'Arménie.

En Gironde, **Le Rocher de Palmer** de Cenon propose une programmation très riche sur janvier et février. Le 16 janvier, le oudiste **Rabih Abou-Khalil** y présente son dernier album tandis que le 17, l'accordéoniste réunionnais **René Lacaille** se produit en famille. Le 1er février, la soirée *Being Human Being* propose des projections d'images d'**Enki Bilal** sur une création musicale d'**Erik Truffaz** et du Mexicain **Murcof**. Le 11 février, **La Yegros** nous fait découvrir sa cumbia digitale tandis que le 13, la chanteuse cap-verdienne **Mayra Andrade** y présente son nouvel album, *Lovely Difficult*.

A Montreuil, au **Café la Pêche**, **Mo Kalamity** distille son reggae devenu référence hexagonale le 17 janvier avant que **Tarace Boulba** ne réchauffe la ville le 12 février dans le cadre des jam sessions de la Pêche.

A Trappes, dans les Yvelines, **la Merise** nous propose le 18 janvier un concert exceptionnel de **Saied Shanbehzadeh**, artiste du sud de l'Iran. Le fado est à l'honneur le 8 février avec le concert de **Cristina Branco**.

Au **Cap** à Aulnay-sous-Bois, la nouvelle année démarre le 18 janvier avec la Cap Session Reggae, laboratoire de création musicale amateur. Le 24, ce sont les **Gnawa Diffusion** et **Ali Amran** qui font résonner les rythmes gnawa d'Afrique du Nord tandis que la musique mandingue est représentée par **Sékouba Bambino** et **Debademba** en duo (1e partie) le 31 janvier. Le Capverdien **Zé Luis** joue le 8 février, accompagné de **Nancy Viera**.

Toujours dans le 93 mais à Bobigny, le reggae sera présent au **Canal 93** avec la soirée du 1er février qui propose un plateau réunissant **Yannis Odua**, **Saïk** et **Paul Morgan & The Messengers**. Le 19, **La Yegros**, **Karim Ouellet** et **Verdee** se produisent pour une soirée aux couleurs de la cumbia.

Le blues de **Robben Ford** résonne à la **Batterie de Guyancourt** le 8 février. Le 15, c'est au tour du mythique groupe de reggae **The Gladiators**, accompagné du chanteur **Droop Lion**, de faire vibrer la Batterie aux sons de leurs lignes de basse.

Le Théâtre de Nîmes, qui nous enchante en janvier avec son festival de flamenco, poursuit son cycle *Musique et Mystique* et pose cette fois ses valises le 28 février au Pakistan, en recevant le groupe **Qawwals Bache Gharana**, garant de la tradition du qawwali, chant issu de la tradition mystique soufie.

Mo Kalamity

Scènes de ville : Grenoble

SCÈNE METISSE ON THE ROCKS !

De la scène musicale grenobloise, on connait surtout Sinsemilia et Gnawa Diffusion, deux fers de lance à la longévité exceptionnelle. Dans leur sillon, plusieurs artistes émergents confirment le caractère unique du melting-pot grenoblois

Texte : **Prisca Djengué**

Si le reggae semble y avoir une vive influence, la scène grenobloise aime à mélanger les genres et à explorer différents univers, se baladant entre rock, soul, jazz, chanson à texte, trip-hop… Alliant transe gnawa et énergie reggae aux accents jazz-funk et rock, **Gnawa Diffusion** n'a pas perdu de sa fraicheur. En 2012, au lendemain des révolutions arabes, le groupe est revenu avec *Shock el Hal*, fort d'un engagement couplé à un sens de l'humour toujours intact : *l'Auvergnat* de Brassens en version châabi rappelle la polémique autour des propos d'un certain Brice Hortefeux…

Demi-sœur d'Amazigh Kateb, le leader du groupe, **Djazia Satour** a sorti il y a 3 ans *Klami*, son premier album solo. De sa voix suave et profonde, Djazia affirme aujourd'hui sa propre identité et parvient avec talent à mélanger la soul afro-américaine aux musiques du Maghreb. Son prochain album, *Alwane* (« couleurs » en arabe), doit sortir au printemps.

Véritables bêtes de scène, les **Sinsemilia** distillent depuis deux décennies leurs tubes avec une énergie intacte et ont su donner le « la » de la création francophone reggae. En ce moment, la joyeuse bande concocte un album annoncé comme un retour aux sources. Du côté de la nouvelle scène reggae nu roots, *Just Take It Easy*, premier album de **Patko**, force le respect et fait une entrée remarquée sur la plan national, avec d'encourageantes percées à l'international. En créole surinamien, jamaïcain, anglais ou français, Patko pose son flow acéré sur ses compositions aux rythmiques puissantes, jouées par un backing-band expérimenté composé de musiciens d'**Alborosie** et de **Tiken Jah Fakoly**.

MATIÈRE MUSICALE SURRÉALISTE

A suivre également de près, le mélange original de blues, jazz et soul, mâtiné de rock et d'une pointe de rap, proposé par **Miss White & The Drunken Piano**, ainsi que la sortie, le 27 janvier prochain, du premier disque de **Leonid**, groupe fondé par Fafa « Léonid » Daïan de Sinsemilia. Les deux performers du duo franco-australien **Mountain Men** imposent quant à eux leur identité musicale au-delà des chaînes de montagnes iséroises, se jouant du blues pour en faire une matière musicale surréaliste qui conquiert un public toujours plus large.

Enfin, dernier né de la scène grenobloise, le rock poétique de **PAN**, porté par le franco-iranien **Arash Sarkechik** au chant (déjà remarqué dans Emzel Café et Shâady), entouré des guitares de **Didier Bouchet** (ex Gnawa Diffusion), de la batterie de **Touma Guittet** (Barbarins Fourchus) et de propositions électroniques, semble avoir de beaux jours devant lui, avec une sélection au Printemps de Bourges 2014.

Djazia © Didier Gaillard-Hohlweg

Leonid © H-H

FESTIVAL FLAMENCO À NÎMES
Du 7 au 19 janvier

Nîmes

En janvier, la « Rome française » s'habille à l'espagnol. Aux couleurs du flamenco, dans ce qu'il a de plus créatif. Intégré à la programmation du Théâtre de Nîmes, ce carrefour des musiques andalouses prouve une fois de plus sa capacité à attirer les étoiles montantes et confirmées du genre. La présence du grand Israel Galván avec son spectacle Lo Real aux côtés d'une artiste comme Argentina, très plébiscitée en Espagne et nominée aux Latin Grammy Awards, invite à un passionnant voyage en danses et sonorités contrastées.

+ Le petit truc en plus :

Une soirée de chants d'extremadura, une soirée documentaire, des stages de chant et des projections sur la façade de la maison carrée complètent les grands concerts et permettent à chacun de s'emparer de l'esprit flamenco.

Avec notamment :

Rocio Molina/José Galán/Andrés Marin/Argentina/Israel Galván...

www.theatredenimes.com

SONS D'HIVER
Du 23 janvier au 16 février

Val de Marne (94)

Sons d'Hiver, c'est l'heure de gloire musicale du 94. Pendant trois semaines, différentes localités du Val-de-Marne sont investies par des pointures américaines du jazz, par des musiciens français et des grands noms des musiques actuelles. Plus swing et éclectique que jamais, cette 23ème édition amènera en autres à Villejuif la soul de Cody ChesnuTT, l'hommage de Gery Allen à la Motown à Choisy-le-Roi, tandis qu'au Mac de Créteil aura lieu le premier concert français de Death, groupe pionnier de l'afro-punk made in Détroit. Comme quoi, le 94 n'a rien à envier aux scènes parisiennes !

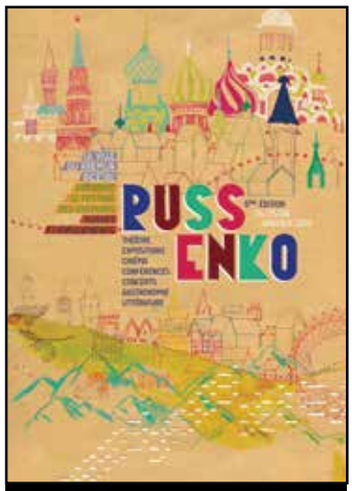
+ Le petit truc en plus :

Des soirées thématiques permettront une immersion dans deux styles musicaux : le hip hop de Détroit, le 11 février au Hangar à Vitry, et le flamenco à la Mac de Créteil le 14 février.

Avec notamment :

Jamaladeen Tacuma/Bernard Lubat/ Anthony Davis/Milton Graves Quartet/ Wadada Leo Smith...

www.sonsdhiver.org



RUSSENKO
Du 24 au 26 janvier

Kremlin-Bicêtre (94)

Un photographe issu du Sots Art (détournement de la propagande soviétique), un orchestre de balaïkas et de gouslis ou encore des professionnels du jeu vidéo au sein du Living Lab Creative Valley... Au festival RussenKo, les artistes invités n'ont qu'un point commun : la Russie. Chacun avec sa pratique artistique, ils viennent pour la cinquième année faire partager leur culture dans toute sa diversité. Cette fois, c'est la ville de Novossibirsk en Sibérie qui sera l'invitée d'honneur du festival. L'occasion de découvrir le collectif photographique Blue Noses, la série sibérienne d'Alexander Gronsky ou encore l'Orchestre folk russe de la Société Philarmonique de Novossibirsk.

+ Le petit truc en plus :

RussenKo ouvre cette année une section gastronomique. Des gastronomes-cuisiniers animeront des ateliers de cuisine et partageront leurs connaissances lors de master-classes.

Avec notamment :

Trud/Russ'orchestra/Olga Sviblova (photographe)/Dmitri Bortnikov (écrivain)/Daria Belova (réalisatrice)

www.russenko.fr

COMME À LA MAISON
Du 29 janvier au 1er février

Paris (13ème)

En musique comme en amour, la poésie des premières fois se dit dans l'intimité. Autrement dit, hors d'une scène traditionnelle, barrière entre les oreilles du public et les premiers pas musicaux des artistes. C'est pourquoi le Petit Bain a décidé d'organiser des rencontres Comme à la maison. Qu'ils soient confirmés comme Camille Bazbaz ou plus émergents, les artistes invités durant les quatre soirées du festival y présenteront leurs derniers projets. Soul, électro, chanson française... Une grande diversité de styles seront rassemblés sous la belle et fragile bannière de l'inédit.

+ Le petit truc en plus :

Le vendredi 31 janvier, en première partie de soirée, le cinéma s'invitera comme à la maison. Tahiti Boy convie Mike Ladd et son nouveau projet autour d'un film d'animation intitulé *Satchmokovich Plays the Ballad of Mr. Four.*

Avec notamment :

Black Sifichi / Fixi / Cyril Atef + David Neerman + Boris Kulenovic / Tom Fire Live feat Flavia Coelho...

www.russenko.fr

AU FIL DES VOIX
Du 30 janvier au 9 février

Alhambra et Studio de l'Ermitage Paris

À l'Alhambra, et cette année aussi au Studio de l'Ermitage, des voix venues de nombreuses cultures tissent pour l'hiver un fil harmonique plus réconfortant qu'un bonnet en laine. Pour cette septième édition, une vingtaine d'artistes viendront faire entendre leurs timbres, bien connus comme ceux de Cristina Branco, Mayra Andrade ou Carmen Souza, ou plus émergents, comme la Grecque Katerina Fotinaki, l'Espagnole Maria Berasarte ou encore Carminho, bien connue au Portugal mais encore peu en France. Un fil assez épais, en bref, pour lutter contre la voix enrouée !

+ Le petit truc en plus :

Cette année, Au Fil Des Voix propose des rencontres-débats autour de la diversité culturelle, avec un focus sur l'apport des musiques du monde dans l'apprentissage du mieux vivre ensemble.

Avec notamment :

Mamani Keita/Mor Karbasi/Bibi Tanga/ Rivière Noire/Cigdem Aslan...

www.aufildesvoix.com

PETIT MONTPARNASSE

théâtres parisiens associés

Myriam Feune de Colombi & Bertrand Thamin

L'ORANGER PRODUCTIONS & BORALYS PRÉSENTENT :

LES VAISSEAUX DU COEUR

D'après le best seller de Benoîte Groult.

JOSIANE PINSON

SERGE RIABOUKINE

Mise en scène : **JEAN-LUC TARDIEU**

ADAPTATION DE JOSIANE PINSON

Décors : PIERRE-YVES LE PRINCE- Lumières : JACQUES ROUVEYROLLIS

Petit Montparnasse: licence 2 - 104 33 66

SALLE CLIMATISÉE

Location : 01 43 22 77 74 Résathéâtre 0892 707 705 (0,34 €/mn) Magasins FNAC & www.fnac.com

31, rue de la Gaîté • Paris 14e • métro : Gaîté ou Edgar Quinet

du mardi au samedi 19 h • dimanche 17 h • www.petitmontparnasse.com

10 € - de 26 ans mardi-mercredi-jeudi selon disponibilités

fnac.com EOLEN INGÉNIERIE Boralys RÉSA THÉATRE

2013 | 2014
salle nougaro
salle-nougaro.com

JANVIER
Mardi 7
Ray Lema Quintet
(Jazz)
Vendredi 10
Mario Mac
(Soul/Funk)
Mercredi 15
Elina Duni Quartet
(Jazz)
Ven 17 & Sam 18
Gala de projections numériques
Jeu 23
Ablaye Cissoko et Volker Goetze
(Musique du Monde)
Jeu 30 - Sam 2 fev
Ce Cesar et Jardin
(Théâtre)
FEURIER
Mercredi 5
Kelly Lee Evans
(Jazz)
Vendredi 7
2e Luis
(Musique du Monde)
Mardi 11
Nguyên Lê
(Jazz-Musique du Monde)
Jeudi 20
Omar Sosa Quartet Afrocubano
(Jazz)
Samedi 22
Alex Beaupain
(Chanson)
MARS
Mardi 18
Carla Pires
(Fado)
Jeudi 20
Pierrick Pedron
(Jazz)
Mercredi 26
Hidden Orchestra
(Jazz)
AVRIL
Mardi 1
Bassekou Kouyate
(Musique du Monde)
Ven 4 & Sam 5
Selfo
(Humour)
Mercredi 9
Wally Dia
(Humour)
Vendredi 11
Verino
(Humour)
Samedi 12
Oliver Diaforama
Mercredi 16
Ciné-Concert « Les Trois Ages »
MAI
Lun 12 - Sam 17
Semaine Nougaro
Ven 16
Commando Nougaro
(Chanson)

Elina Duni

Ablaye Cissoko
Volker Goetze

2e Luis

Carla Pires

Bassekou Kouyate

Crédit Mutuel

En coulisses : Où sont les femmes ?

© Gauthier Pallancher

Aux Bis de Nantes, le débat rebondit sur la place des femmes dans le secteur culturel

Texte : **François Mauger**

« On se croirait au dix-huitième ou au dix-septième siècle, voire au Moyen Âge ! ». Pascal Rogard, le directeur général de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), ne décolère pas depuis qu'il a entendu un compositeur contemporain soutenir qu'une femme ne pouvait être chef d'orchestre parce qu'elle devait s'absenter régulièrement pour s'occuper de ses enfants. Ce genre de propos explique pourquoi sa société collective publie depuis 2012 une série de brochures intitulée *Où sont les femmes ?*

L'institution profite des Bis, les Biennales Internationales du Spectacle, le rendez-vous des professionnels du théâtre et de la musique, pour prolonger le débat. En bonne place parmi les invités, la sénatrice Brigitte Gonthier-Maurin confie : *« J'y vais dans un esprit tout à fait offensif, nantie de données, d'analyses et de propositions »*. Cette Présidente de la délégation aux droits des femmes a en effet enquêté avant de présenter en juin dernier un rapport qui a fait des vagues, La Place des Femmes dans l'Art et la Culture. *« Au commencement,* reconnait-elle, *je me disais que c'était un milieu qui devait échapper aux stéréotypes, à la misogynie et aux inégalités. En réalité, il n'en est rien. Notre rapport a montré qu'il y a trois grandes problématiques. D'abord, les contenus culturels, qui véhiculent des stéréotypes très forts. Ensuite, ce qu'on a appelé "l'invisibilité des créatrices". Et le "plafond de verre" : les femmes n'accèdent que très rarement aux postes de responsabilité »*. Pour elle, cela ne se discute pas, *« il faut laisser la place aux créatrices, parce que, jusqu'à maintenant, l'histoire de l'art, l'histoire du théâtre, l'histoire du cinéma s'écrivent et se lisent d'abord au masculin. Les femmes auraient moins de talent ? Mais non ! Mettons-les en position de responsabilité et on verra que ce n'est pas vrai »*. Les professionnels présents, majoritairement masculins, partageront-ils son avis ?

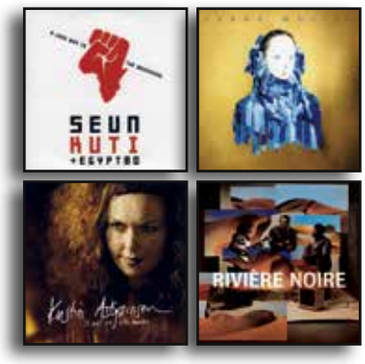
■ Débat « Spectacle vivant : égalité hommes/femmes, mode d'emploi », le mercredi 22 janvier à 15h à la Cité de Nantes

■ ***www.bis2014.com***

BORALYS ET L'ORANGER PRODUCTIONS
PRÉSENTENT
PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL D'HUMOUR DE SAINT-GERVAIS
LAURENT SAINT-GÉRARD
MISE EN SCÈNE : CHRISTOPHE LUTHRINGER - MISE EN LUMIÈRE : ANTONIO DE CARVALHO
"Un chef d'œuvre d'humour"
Le Figaro Magazine
"Comédien hors pair"
Direct Matin
AU THÉÂTRE DU PETIT GYMNASE
DIRECTION : JACQUES BERTIN
Tous les Lundis à 20h00
38, bld Bonne Nouvelle, 75010 Paris - Metro 8 - Bonne Nouvelle
Réservation : 01 42 46 79 79
www.theatredupetitgymnase.com
Boralys
EOLEN INGÉNIERIE
www.laurentsaintgerard.com
fnac.com

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX ET RECEVEZ L'UN DE CES QUATRE ALBUMS

(dans la limite des stocks disponibles)



Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 27,50 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 27,50 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros

Et aussi sur le web :
www.bopresse.fr/mondomix-magazine.htm

→ Retrouvez le magazine Mondomix en kiosque !

Laurent Garnier, le DJ phare de l'électro made in France, portrait et interview. Le dossier « Dessine-moi un futur » autour des créateurs de la bande-dessinée contemporaine. Les 13 albums de 2013 de la rédaction. Des reportages en Islande, au Vietnam et au sein de la scène punk de Wahington, une interview gastronomique de Gianmaria Testa, des jeux et des ricanements...

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
146 rue des poissonniers – 75018 Paris
Tel : 01 71 18 15 93 Fax : 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S.
PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Directeur éditorial
François Mauger **fmauger@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**

Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard **redaction@mondomix.com**
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **st.ritz@mondomix.com**

Publicité / partenariat :

Antoine Girard
tél. 01 56 03 90 88
antoine@mondomix.com

Zahia Amghar
tél. 01 56 03 90 88
zahia@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Laurent Catala, Franck Cochon, David Commeillas, Francis Couvreux, Pierre Cuny, Jacques Denis, Prisca Djengue, Julien Legros, Elodie Maillot, Nadia Messaoudi, Louis-Julien Nicolaou, Hervé Pugi, Mathieu Rosati, Yannis Ruel, Squaaly

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
N° CPPAP 1112W90681
Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix 2013

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mo Média.

Mondomix Musiques est imprimé sur papier recyclé.

BORALYS ET PANDRAGON PRODUCTIONS PRÉSENTENT AU

THÉÂTRE DU GYMNASE

DIRECTION JACQUES BERTIN

Actuellement !

LES ADULESCENTS

De Dominique Coubes

Mise en scène Nathalie Vierne

AVEC
KARINE LYACHENKO
MALCOLM CONRATH
MARION LAHMER

Lumières : Jacques Rouveyrollis Assistante mise en scène : Margot-Colette Coubes

RÉSERVATION: 01 42 46 79 79 - 0 892 683 622 (0,34€/min) - WWW.FNAC.COM

38, boulevard Bonne nouvelle, Paris 75010 - WWW.THEATREDUGYMNASE.COM

PARIS PREMIERE · Boralys · EOLEN INGÉNIERIE · fnac.com · Direct Matin · artistik rezo · visio scène1 · L'ENTRACTE · RIRE & CHANSONS 97.4

2-1056828 / 3-1056829 Design graphique Laëtitia Aynié © / http://laetitia-aynie.fr

IBRAHIM MAALOUF

ILLUSIONS

ÉDITION SPÉCIALE FNAC* :
Inclus un DVD bonus extrait du concert à Istanbul.

DIGICOPY
COPIE DIGITALE OFFERTE

5€ SUR VOTRE COMPTE FIDÉLITÉ**
DU 5/11 AU 5/12

ÉDITION LIMITÉE FNAC

CONCERT
Le 24 mars 2014
A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

Infos tournée et réservations :
magasins Fnac, mobile, sur **fnac.com** et sur **ibrahimmaalouf.com**

Photo : David Baumé - Licence : 1-1033740 & 2-1090278.

* Dans la limite des stocks disponibles. ** Offre réservée aux adhérents valable du 5/11/2013 au 05/12/2013 sur présentation de la carte Fnac en cours de validité dans les magasins Fnac participant à l'opération et sur fnac.com. Le compte de fidélité de l'adhérent sera automatiquement crédité de 5€ Fnac. Offre non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents.

fnac

Encore plus sur fnac.com

Sony/ATV · antepima · JAZZ RADIO · metronews · TSF JAZZ · A NOUS PARIS · MONDOMIX · JAZZ NEWS